HAL open science

Mémoires vives ! Collecter des témoignages oraux et les valoriser grâce aux pratiques artistiques : vers de nouvelles ressources pour les territoires ruraux

Fanny Urien-Lefranc, Nicolas Senil

To cite this version:

Fanny Urien-Lefranc, Nicolas Senil. Mémoires vives ! Collecter des témoignages oraux et les valoriser grâce aux pratiques artistiques : vers de nouvelles ressources pour les territoires ruraux. 2022. halshs-03776645

HAL Id: halshs-03776645

https://shs.hal.science/halshs-03776645v1

Submitted on 28 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Mémoires vives !

Collecter des témoignages oraux et les valoriser grâce aux pratiques artistiques : vers de nouvelles ressources pour les territoires ruraux !

Présentation du livret

Croquis réalisé par Gentiane Desveaux, coordinatrice du projet ECOHOMY

Ce livret de formation s'inscrit dans le cadre du programme européen Erasmus + ECOHOMY, lancé en février 2020, qui vise au développement de nouveaux dispositifs de médiation du patrimoine mobilisant des pratiques artistiques. Il s'appuie sur la rencontre de jeunes européens avec des habitants de territoires ruraux, situés en Sud-Ardèche en France, dans les Rhodopes en Bulgarie et dans le Sud-Tyrol italien.

Le projet ECOHOMY

L'ambition du projet ECOHOMY est de proposer à des jeunes européens de 18 à 30 ans de mener une réflexion sur le patrimoine culturel immatériel, en particulier oral, et d'expérimenter des formes originales de valorisation de paroles d'habitants.

La formation a été mise en œuvre par des **partenaires issus de divers champs** et proposant différentes perspectives sur la question des rapports qu'entretiennent ces habitants avec leur territoire. Elle a été portée par la compagnie du Théâtre des Chemins, orientée principalement vers les arts de la parole et la musique. Depuis 2002, elle a à son actif une douzaine de créations, chaque spectacle est le fruit d'une recherche collective. Raphaël Faure, le coordinateur artistique de la Cie, impulse un processus de création en lien avec un thème et un territoire, qui sont sources d'inspiration. La Cie explore ainsi les rapports entre patrimoine, nature et culture (https://www.theatredeschemins.org/ecohomy). En 2020, ses membres ont suivi une formation de deux jours auprès de l'association Paroles Vives (https://parolesviv.hypotheses.org/) pour s'initier à la collecte de paroles d'habitants en vue de l'intégrer au processus de création. Au regard de la diversité des expériences empiriques de chacun, cette formation leur a permis de poser une base commune, de partager les règles déontologiques liées à la collecte, et de mettre en perspective les différentes méthodes de collecte dans l'objectif de transmettre les fondements de ces pratiques à de jeunes européens.

Ont également contribué des géographes, historiens et anthropologues du Cermosem, antenne de l'Université Grenoble Alpes (UGA) en Ardèche. Rattachés à l'Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine et au laboratoire de sciences sociales Pacte, ses membres questionnent, étudient, forment

des étudiants aux thématiques du patrimoine, de la ruralité, du tourisme et du développement territorial. Enfin, était également partie prenante du projet, l'association bulgare BAAT (Bulgarian Association of Alternative tourism) qui œuvre dans le domaine de l'écotourisme et de la formation des guides de montagne. Il s'agit d'une **recherche collective** dont le postulat repose sur l'idée que l'oralité peut être un objet patrimonial à part entière. La formation a proposé aux jeunes européens (dont une partie d'entre eux était inscrits en Licence professionnelle guide conférencier à l'UGA) une méthode d'enquête auprès des habitants afin de collecter chants, légendes, poèmes, récits de vie, croyances populaires, anecdotes, témoignages, savoir-faire… A l'issue de cette collecte, la compagnie du Théâtre des Chemins a mené une initiation au travail de réinterprétation et de mise en scène de ces paroles d'habitants. Réalisé collectivement avec des artistes et des jeunes, ce travail a été restitué sous la forme de balades spectacles présentées aux habitants et aux touristes à trois occasions : en France (mai-juin 2021), en Bulgarie (juillet 2021) et en Italie (mai 2022).

La dimension multinationale et interculturelle du projet s'est révélée particulièrement enrichissante et appréciée des participant.e.s. Elle a amené les jeunes à adopter une posture réflexive sur leur culture et le reflet de celle-ci sur le paysage et leur environnement quotidien. Ce sont particulièrement les collectes de témoignages oraux qui ont autorisé ce « pas de côté » et le changement de regard des participant.e.s sur leur mode de vie. Enfin, l'exploration et la diffusion d'une méthode de médiation de ce corpus de paroles au niveau local et européen a aussi permis de fédérer un réseau d'acteurs diversifiés : jeunes médiateurs, collectivités territoriales, artistes, acteurs touristiques.

L'objectif du projet était donc de faire expérimenter collectivement par des jeunes de nationalités différentes une méthode de collecte et de valorisation artistique de paroles d'habitants dans des territoires ruraux européens. Son ambition était de questionner la place des jeunes, des sciences et des arts dans l'engagement d'une réflexion patrimoniale autour de l'oralité. Le livret de formation témoigne de ce cheminement et propose de le partager.

Le livret de formation

Ce livret de formation réunit les résultats, le déroulé et certaines expérimentations réalisées durant le projet ECOHOMY, sans pour autant chercher à les fixer dans le but de les dupliquer. Notre volonté est de partager quelques éléments essentiels, de rendre la démarche appropriable et de mettre notre réflexion au service des projets futurs, menés par d'autres de manière enrichie.

Il comprend des chapitres théoriques synthétiques sur les notions déployées, comme celle de « patrimoine immatériel et oral » selon différents points de vue (UNESCO, anthropologues, médiateurs du patrimoine, les participants du projet, etc.) ; des questionnements réflexifs ; des outils méthodologiques sur le recueil de paroles ; des exercices pratiques développés dans le cadre du projet et des suggestions bibliographiques.
Il s'adresse à toutes les personnes désireuses de récolter et de valoriser les paroles d'habitants. Il est adossé à un second livret, spécifiquement dédié aux formateurs et proposant des indications supplémentaires sur la pédagogie, la gestion de groupe et les compétences développées.

Modules proposés et compétences développées

Ce livret propose quatre modules de formation. Suivis de manière chronologique, ils permettent de mener à bien un projet de collecte, d'analyse et de médiation artistique de paroles habitantes. Les compétences développées pour chaque module sont les suivantes :

Module 1 / P.22

Identifier les lieux et les personnes-ressources, se préparer au recueil : Repérer un itinéraire touristique et rencontrer des habitants sur le terrain

Module 2 / P.30

Recueillir la parole : Acquérir des savoir-faire techniques et méthodologiques pour collecter des paroles, souvenirs, témoignages

Module 3 / P.39

Le traitement du corpus oral : Traiter et analyser le corpus récolté

Module 4 / P.43

Valoriser et transmettre : Mettre en place des formes de transmission de la parole, par la mobilisation d'artistes, en vue de créer une visite sensible. Communiquer et valoriser un produit touristique original (par exemple : la balade spectacle).

Les retours des participant.e.s

« J'ai beaucoup appris sur l'importance de la parole des habitants, et toutes ces paroles, ces témoignages, ces histoires façonnent le territoire, autant que des plantations d'arbres, des manières de cultiver la terre »

Participante à la résidence réalisée en Bulgarie, juillet 2021.

« Regarder ailleurs » : un projet qui favorise l'interculturalité (la dimension la plus appréciée des participants)

Photographie du village de San Martin, Sud-Tyrol italien, mai 2022

Photographie du village de Dryanovo, Bulgarie, juillet 2021

« J'ai un problème avec ma posture lorsque je suis touriste. [Dans le projet ECOHOMY] C'est une manière de voyager que j'ai trouvée juste, on n'est pas à la recherche des plus beaux monuments et de remplir toutes les cases du guide du Routard mais de prendre le temps et d'être à l'écoute [...] ça m'a apporté un autre regard sur le voyage »

Participante à la résidence réalisée en Bulgarie, juillet 2021.

« C'est aussi l'intérêt que ce soit un projet interculturel qui fait se rencontrer un passé rural et un folklore rural d'Ardèche avec un passé rural et un folklore rural de Bulgarie. Pour moi c'est ça : préserver et mettre en lumière un patrimoine auquel on ne pense pas et auquel les populations elles-mêmes ne pensent pas et n'envisageraient jamais comme un patrimoine, et en même temps permettre une interconnexion entre ces populations en leur montrant que leur vie n'est pas si différente de celle des populations rurales d'ailleurs. Car au final les modes de vie ruraux se recoupent un peu. »

Participante à la résidence réalisée en Bulgarie, juillet 2021.

« [...] On y rattachait un vécu humain avec des histoires et une connaissance plus intime des lieux et de la population. Et du coup, ça donne plus de valeur aux choses et ça rend tout plus émouvant et fort. Et c'est vrai que ça change tout. Maintenant je voyagerai différemment. »

Participante à la résidence réalisée en Bulgarie, juillet 2021.

Un projet à dimension écologique ?

La participation des habitants aux projets qui les concernent

« Ça m'a apporté plus de questionnements que de réponses. Des questions sur notre manière de faire notre métier. On est dans nos bureaux, devant notre ordi et on dessine des plans, des espaces publics en se disant, les habitants vont aller ici et faire comme cela (...) C'est une posture qui m'a toujours gênée, de décider pour les autres. Mais ce voyage m'a confirmé que faire projet avec les usagers, les habitants et les habitantes c'est vraiment important. »

Participante à la résidence réalisée en Bulgarie, juillet 2021, en formation pour devenir paysagiste.

« Pour moi c'est un projet de valorisation du patrimoine, c'est essayer de valoriser des patrimoines qui sont autre chose que des monuments. Trouver d'autres patrimoines qui pourraient mettre les territoires en avant. Et aussi essayer de reconnecter un peu avec le passé. Moi ça me parle aussi dans une logique de résilience et de comment on va vivre demain [...] Je pense que ça peut être imbriqué à la protection de l'environnement et l'écologie car cette manière de mettre en récit les modes de vie anciens et traditionnels, c'est aussi renouer avec la sobriété de la vie, avec des manières résilientes de vivre mais qui nous seront sans doute salutaires bientôt. Et ça pourrait être un vecteur d'éducation à ces modes de vie plus sobres. Je pense aussi à la proximité avec la nature qui était beaucoup mise en avant par toutes les personnes que l'on a interrogées. »

Participante à la résidence réalisée en Bulgarie, juillet 2021

Articuler médiation du patrimoine, oralité et pratiques artistiques

« Je dirais que le projet ECOHOMY m'a apporté une ouverture sur la manière dont on peut insérer une dimension artistique dans la pratique de guidage, ainsi que des contacts pour, un jour, peut-être monter des projets impliquant des artistes. Cette expérience m'a aussi montré la richesse et l'efficacité du travail réalisé en groupe pour la création d'un parcours de visite guidée théâtralisée ainsi que l'importance de l'usage des espaces naturels comme un cadre, une scène. C'est quelque chose que j'envisage d'intégrer rapidement dans ma pratique de guide conférencier.»

Participant à la résidence réalisée dans le Sud-Tyrol italien, mai 2022.

Photographie du village de Vernon, France, 2021

Éléments de cadrage

S'intéresser à l'oralité et à sa valorisation renvoie à différentes notions, approches, méthodologies qu'il convient dans un premier temps de préciser. En effet, ce sujet pose de multiples questions que nous nous proposons d'aborder en préalable des quatre modules de formation.

Pourquoi s'intéresser au patrimoine oral lorsqu'on est un jeune médiateur du patrimoine ?

Le patrimoine oral est une catégorie patrimoniale, dont l'émergence récente a impliqué un changement de paradigme, puisqu'il a induit le passage de la valorisation du matériel, couramment représenté à travers le patrimoine bâti et historiquement ancien, à l'immatériel (en l'occurrence l'oralité). Or l'immatérialité de ce patrimoine, ses acteurs et ses supports (souvent sonores) imposent de nouvelles méthodes et postures, tout autant qu'ils posent des problématiques spécifiques en ce qui concerne sa valorisation et sa médiation. Ainsi, peut-on transmettre et valoriser ce patrimoine par le biais de dispositifs de médiation traditionnels (visite guidée, expositions) ou faut-il que l'on conçoive de nouvelles formes de médiation davantage participatives, créatives et interactives ?
C'est un nouveau défi auquel tous ceux qui s'intéressent au patrimoine oral doivent réfléchir, qu'ils soient professionnels de l'institution patrimoniale, chercheurs, artistes, etc. Loin de prétendre apporter des solutions clés en main, ce livret tente d'apporter quelques éléments de réflexion à partir d'un projet de traduction et de transmission de récits de vie en balade théâtralisée.

Le regard d'Aurélie Perret, historienne et guide conférencière

« Pour moi le projet est hyper innovant car dans la formation traditionnelle de guide-conférencier le patrimoine oral n'est presque jamais évoqué ! Pourtant, cela apporte aux guides quelque chose en plus qui est aussi dans l'air du temps. Par exemple, les collectivités territoriales s'intéressent de plus en plus à l'inventaire des savoir-faire et à la collecte de paroles d'habitants. »

Qu'est-ce que le patrimoine culturel immatériel ?

Nos définitions de ces différents concepts :

Le témoignage oral : Déclaration, attestation d'une expérience vécue par un témoin. Toutefois, cette notion recouvre plusieurs acceptions selon la discipline qui l'envisage.

Les archives orales : Elles constituent l'étape de conservation du témoignage. « Une archive orale est un témoignage oral, conçu, produit, recueilli, conservé et archivé dans un objectif patrimonial, mémoriel, scientifique, pédagogique ou culturel, soit pour palier la disparition de la documentation écrite, soit pour la compléter et l'enrichir»[1]

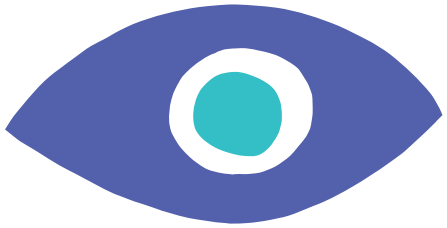
Le patrimoine : Il représente des biens matériels (des édifices, des objets, des lieux) ou immatériels (des pratiques, savoir-faire, coutumes, rites, chants, etc.) que l'on considère comme suffisamment importants dans notre histoire commune pour qu'on en assure la conservation, la préservation, la protection et la valorisation.

Le patrimoine oral : Il désigne toutes les expressions orales (témoignages, chants, berceuses, voix et paroles du passé, etc.) parvenues à l'aboutissement du processus de patrimonialisation – de leur enregistrement à leur conservation, leur transmission et leur appropriation – induisant par-là leur changement de statut.

Une nouvelle catégorie patrimoniale créée par l'UNESCO, sa définition et ses enjeux

En 2003, l'UNESCO définit le patrimoine culturel immatériel (PCI) comme « **les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire – ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels** qui leur sont associés – que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est **recréé en permanence** par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure **un sentiment d'identité et de continuité,** contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine. » Ainsi, L'UNESCO reconnaît à travers le PCI « que les communautés, en particulier les communautés autochtones, les groupes et, le cas échéant, les individus, jouent un rôle important dans la production, la sauvegarde, l'entretien et la recréation du patrimoine culturel immatériel, contribuant ainsi à l'enrichissement de la diversité culturelle et de la créativité humaine» [2].

Alors qu'on reléguait le choix et la gestion du patrimoine matériel à des experts, le patrimoine immatériel intègre donc les « communautés » dans le processus de patrimonialisation. Il s'agit d'un changement majeur de posture !



[1] Descamps Florence, « La mémoire orale, quesaquo ? », Perles d'histoire, publié en ligne le 15.01.2021. Disponible sur : http://www.perlesdhistoire.fr/archives-orales-florence-descamps.

[2] UNESCO, Texte de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, 2003 [en ligne] https://ich.unesco.org/fr/convention

Le point de vue des sciences sociales

Le patrimoine, une affaire d'émotions, de sélection et de ressources pour le présent et pour l'avenir

Patrimonialiser, c'est rendre visible les traces, même remodelées, du passé. C'est sélectionner de manière volontariste des lieux, des récits ou des pratiques pour qu'ils demeurent des **empreintes du passé pour le présent et le futur.** Ce faisant, la patrimonialisation participe à les extraire du traitement ordinaire à dessein de les transmettre. Le groupe qui les mobilise se projette donc avec eux et par eux dans un horizon **commun à construire.** Cet ancrage dans l'histoire longue autorise alors la conversion d'une source en **ressource potentielle au service d'un projet territorial.**
Patrimonialiser, c'est aussi mettre en exergue un épisode ou une période historique (parfois au détriment d'autres moments de l'histoire). À travers cette action, il s'agit de choisir **l'image que l'on va donner** de soi aux autres et à soi-même. En cela, la patrimonialisation est à la fois une entreprise de légitimation, d'appropriation et d'exclusion. Comme l'explique l'historien Dominique Poulot, elle constitue donc une « réflexion savante mais aussi une volonté politique, sanctionnées toutes deux par l'opinion au sein du jeu complexe des sensibilités à l'égard du passé, de ses appropriations diverses et de la construction des identités »[3].
Enfin, la mise en patrimoine est suscitée par **un rapport sensible au passé** ainsi qu'aux lieux et pratiques qui l'incarnent. Ces **« émotions patrimoniales »** comme l'a désigné l'anthropologue Daniel Fabre[4] sont guidées par la peur de l'oubli et de la perte de ces traces du passé « face aux ruptures de l'histoire »[5]. Ce paradigme enjoint les experts du patrimoine, à l'UNESCO ou ailleurs, les touristes et les populations locales à promouvoir **la sauvegarde** des persistances du passé. Or dans le cadre du patrimoine immatériel, on peut légitimement se poser la question : **comment sauvegarder des expressions culturelles dynamiques et complexes ?**
Un certain nombre d'anthropologues considèrent en effet que la conception du patrimoine culturel immatériel par l'UNESCO contribue à **réifier,** c'est-à-dire à figer, un processus dynamique et à encourager la recréation et la mise en spectacle de pratiques dites traditionnelles[6]. Or la transmission des expressions culturelles est toujours une relecture. Car les cultures ne sont pas des ensembles hermétiques et homogènes, on ne reproduit jamais exactement tel quel, on reconstruit le passé en fonction du contexte présent.

[3] Poulot Dominique (dir.), 2000, ***Patrimoine et modernité,*** Collection Chemins de la mémoire, Paris, l'Harmattan, p. 4.
[4] Fabre Daniel (dir.), 2013, ***Émotions patrimoniales***, Paris, Maison des sciences de l'homme.
[5] Berliner David, 2013, ***« Nostalgie et patrimoine. Esquisse d'une typologie »***, in Fabre D., Émotions patrimoniales, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, p. 393-407.

Et le patrimoine oral dans tout ça ?

« La parole enregistrée et archivée […] peut calmer la mémoire des vivants en offrant des tombeaux immatériels à ceux que le passé hante et que la peur de l'oubli étreint »[7]

Des témoignages oraux à la constitution d'archives orales

Le recours aux témoignages oraux pour donner un éclairage sur l'histoire est un phénomène ancien que l'on observe dès l'Antiquité. Pourtant en France, à partir du xixe siècle, les sources orales, considérées comme partielles et partiales, **peinent à être reconnues par les disciplines scientifiques**[8]**.** Et ce, malgré l'invention du **procédé phonographique d'enregistrement** en 1898.

Paradoxalement, sont lancées tout au long du xxe siècle, **des missions pluridisciplinaires qui visent à documenter les savoir-faire, les pratiques et les dialectes des espaces ruraux français.** Leur ambition était de recueillir et donc de sauvegarder les traces d'un monde rural alors en pleine mutation, dont on pensait qu'elles ne tarderaient pas à disparaître. Cette démarche, qualifiée par Daniel Fabre de « paradigme des derniers »[9], s'inscrit dans une époque sensible à l'urgence de la collecte d'expressions culturelles perçues comme « authentiques » qui, face à la modernisation des sociétés, étaient considérées comme sur le point de s'éteindre. À cela s'ensuivit des projets de recueil des mémoires de survivants-témoins de la seconde guerre mondiale, visant à documenter et conserver des traces des atrocités de la guerre.

Mais il faudra attendre le **« tournant patrimonial »** des décennies 1980-1990 pour voir émerger la création d'archives orales de grande ampleur, tout d'abord au sein de diverses organisations (syndicats, ministères, entreprises publiques, collectivités, etc.), débouchant ensuite sur leur patrimonialisation. Ce tournant est concomitant à un changement du rapport à la mémoire par les sociétés

« J'ai un peu de mal avec le mot "patrimoine". C'est quelque chose qui d'un coup il faut conserver comme ça, le mettre sous cloche. Moi je le voyais très lié à l'architecture aussi. C'est quelque chose qui peut-être ne permet plus d'avancer. C'est très intéressant de s'appuyer sur des méthodes ancestrales mais il y a un risque de trop figer, de ne pas accepter de vivre dans le monde dans lequel on vit »

Participante à la résidence en Bulgarie, juillet 2021

[6] Berliner David, 2010, « Perdre l'esprit du lieu. Les politiques de l'Unesco à Luang Prabang (rdp Lao) », Terrain, n° 55, pp. 90-105 ; Ciarcia Gaetano, 2006, ***La Perte durable. Étude sur la notion de "patrimoine immatériel",*** Paris, Carnets du Lahic n°1, Lahic/Mission à l'ethnologie.

[7] Descamps Florence, 2019, ***Archiver la mémoire,*** Paris, Éditions de l'EHESS, p. 156.

[8] Ibid., pp. 31-50.

[9] Fabre Daniel, 2010, « D'une ethnologie romantique », in Daniel Fabre & Jean-Marie Privat (dirs.), ***Savoirs romantiques. Une naissance de l'ethnologie,*** Presses universitaires de Nancy, coll. « Ethnocritiques », Nancy, pp. 51-56.

occidentales. De nombreux intellectuels s'érigeront alors contre un « trop-plein de mémoire »[10], des « abus de la mémoire » [11] ou même une « tyrannie de la mémoire » [12].
Aujourd'hui, il existe une grande variété d'archives orales. Elles peuvent être d'ordre conservatoires, commémoratives, scientifiques, pédagogiques, militantes, etc. Quoi qu'il advienne, il s'agit toujours de s'interroger sur les formes adoptées dans ces modes de restitutions et de réfléchir au **statut des archives orales.** Servent-elles à illustrer, à documenter, à informer, à témoigner ? Quelles sont les motivations et les enjeux qui s'expriment derrière leur construction ?

Les témoignages récoltés constituent-ils du patrimoine ?

De la même manière que les monuments, les souvenirs, les mémoires ou les témoignages ne sont pas **patrimoniaux par nature.** Mais ils peuvent le devenir par le biais d'un processus complexe, que l'on appelle la **patrimonialisation**, dans lequel interviennent des acteurs aussi divers que des experts scientifiques, des élus locaux, des représentants d'association, des membres des administrations gouvernementales de la culture, des chercheurs mandatés ou des délégués des minorités ethniques ou culturelles, mais aussi de simples habitants. Ainsi, pour pouvoir prétendre au statut de patrimoine, les sources orales doivent faire l'objet d'une appropriation, d'une revisite, d'une valorisation et d'une transmission. Il s'agit donc d'un processus qui prend du temps et qui implique un certain nombre de personnes (des experts au public récipiendaire).

« C'est cette multiplicité des regards, qui sont des regards singuliers, qui fait récit commun. A partir du moment où on les met sur la place publique, on fait récit commun. Et c'est ce qui nous permet d'appréhender le présent et de nous projeter dans le futur aussi. [...] Nous, par cette démarche de valoriser ce patrimoine oral, il y a cette volonté de relever ce qui fait récit commun, ce qui fait sens [...] on va collecter des dictons, des proverbes, des chants, etc. on s'est posé la question : en quoi font-ils patrimoine finalement ? »

Intervention de Raphaël Faure, le 3 février 2022 dans un lycée agricole à Yssingeaux.

Le regard de Pierre-Antoine Landel, géographe (IUGA-PACTE)

« On a mené des entretiens à Sablières et à Vernon, mais on était dans le recueil de récits de vie plutôt que d'un récit. Le récit de vie, nous, en tant que géographe c'est notre matériau, on connaît mais en faire un support pour quelque chose qu'on appellerait "patrimoine oral", transmissible etc., cela me questionne. Toutefois l'intérêt du projet ECOHOMY est qu'il peut nous aider à mieux comprendre comment intégrer cette question du patrimoine oral dans les formations de guides-conférenciers. »

---

[10] Ricoeur Paul, 2000, ***La mémoire, l'histoire, l'oubli,*** Paris, Éditions du Seuil.
[11] Todorov Tsvetan, 2004, ***Les abus de la mémoire,*** Paris, Arléa.
[12] Nora Pierre, 1992, ***Les Lieux de mémoire***, Paris, Gallimard.

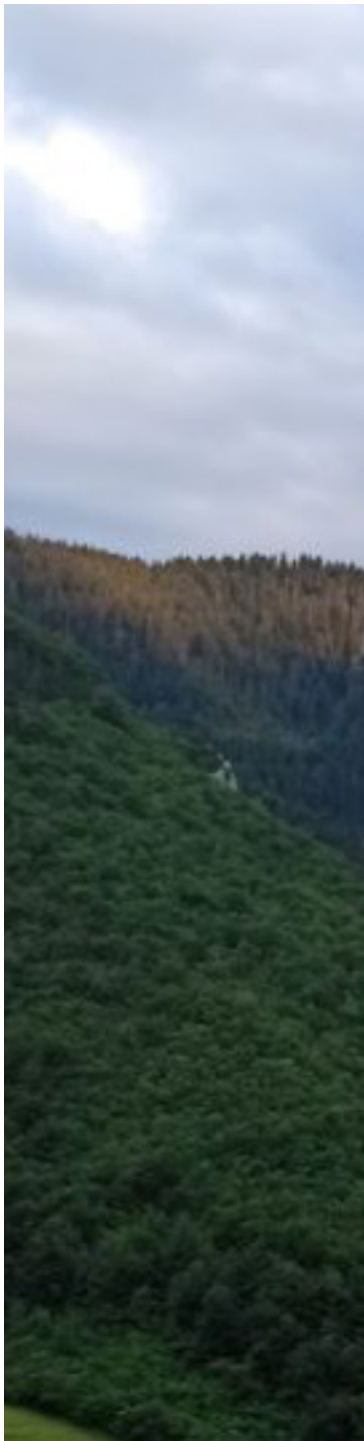
Mais comment concevoir et animer la médiation du patrimoine oral ?

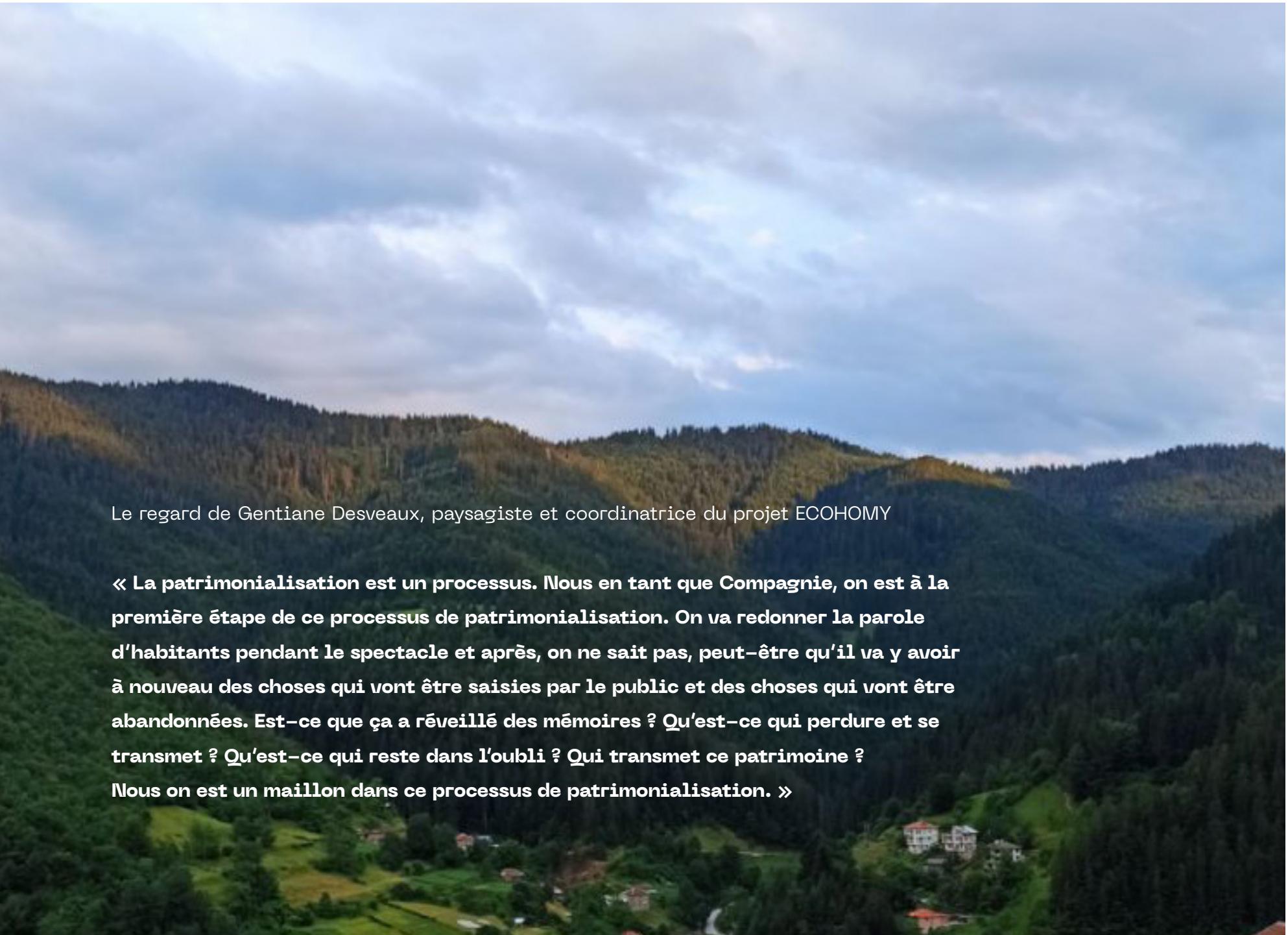
Depuis quelques années, on observe la **multiplication et la diversification de projets mémoriels** (projets d'expositions muséaux, compagnies et collectifs d'artistes, associations d'histoire locale, collectifs d'habitants, etc.). Ces projets donnent lieu à de nouveaux usages des témoignages oraux et plus généralement des récits de vie, qui sont intimement liés aux **innovations techniques et numériques d'enregistrement sonore mais aussi de diffusion** (disques audios, émissions radiophoniques, documentaires audiovisuels, sites web, audio-guides, bornes sonores, applications mobiles…). Tous ces modes de diffusion peuvent être accompagnés d'autres supports visant à les enrichir (photographies, vidéos, notes critiques, etc.).

Est-ce à dire que la médiation du patrimoine oral et mémoriel nécessite un autre mode de valorisation et de transmission que ceux mis en place pour le patrimoine bâti ? Déjà, en raison des méthodes de collecte employées (l'enregistrement), la conservation du patrimoine oral doit s'effectuer ***via*** des supports souvent numériques. Il convient donc de mettre en œuvre des dispositifs permettant de diffuser ces enregistrements sonores et, d'une certaine manière, de saisir et de retransmettre l'immatérialité de ces sources. C'est pourquoi ce n'est pas un hasard si le milieu audiovisuel s'est rapidement lancé dans la fabrication et dans la diffusion de ces sources sonores. Rappelons que l'utilisation de témoignages oraux par les artistes est loin d'être un phénomène nouveau. En France, on peut penser, parmi d'autres, au documentariste Raymond Depardon dont les films documentaires sur la paysannerie diffusent de longs entretiens filmés.

Par ailleurs, il est certain que la transmission de ce patrimoine pose des problématiques spécifiques à l'égard du statut, de la valeur et du rôle qu'on lui octroie comme objet d'exposition au sein d'une institution muséale ou d'une visite guidée : est-il illustratif ; objet d'exposition ; explicatif ; documentaire ; de certification ; de preuve ?

De surcroît, le recours aux témoignages oraux pose la question de la subjectivité et de la valeur d'authenticité, impliquant par-là de le combiner à une approche scientifique visant à le replacer dans son contexte historique ou anthropologique.





Le regard de Gentiane Desveaux, paysagiste et coordinatrice du projet ECOHOMY

« La patrimonialisation est un processus. Nous en tant que Compagnie, on est à la première étape de ce processus de patrimonialisation. On va redonner la parole d'habitants pendant le spectacle et après, on ne sait pas, peut-être qu'il va y avoir à nouveau des choses qui vont être saisies par le public et des choses qui vont être abandonnées. Est-ce que ça a réveillé des mémoires ? Qu'est-ce qui perdure et se transmet ? Qu'est-ce qui reste dans l'oubli ? Qui transmet ce patrimoine ?
Nous on est un maillon dans ce processus de patrimonialisation. »

Parcours sonores, visites contées, balades théâtralisées, etc.
Vers l'hybridation des pratiques artistiques et de médiation patrimoniale ?

L'irruption de nouvelles catégories patrimoniales comme celle de « patrimoine immatériel et oral » (ou celle de « patrimoine naturel »)[13] ainsi que les attentes de plus en plus diversifiées des touristes ont fait sortir les acteurs de la médiation du patrimoine de leur cadre habituel. En parallèle, on assiste à l'ouverture des modes de guidage traditionnels vers plus de d'interactivité et de participation des publics. Pour faire ressurgir les voix du passé, les médiateurs ont de plus en plus recours à des pratiques artistiques, comme le chant, le théâtre, les reconstitutions numériques en 3D, les diffusions sonores par des bornes parsemant des itinéraires, les parcours sonores géolocalisés via des applications mobiles, etc.

D'un autre côté, des artistes et des collectifs d'artistes intègrent les rapports sensibles aux lieux et à la mémoire pour donner corps à leurs créations. Pour ce faire, ils partent sur le terrain en vue de récolter des mémoires individuelles et collectives, qu'ils mettent ensuite en scène sous diverses formes. Ces créations permettent d'apporter un nouvel éclairage sur la relation de l'humain à son environnement et aux lieux qu'il habite.

Enfin, le monde académique s'ouvre progressivement à d'autres modes de restitution qui, sans que cela ne se réduise à la thématique du patrimoine, inclut progressivement des formes de traduction artistique des travaux de recherche. De nombreux projets de recherche-création sont ainsi menés notamment par et au sein d'institutions culturelles, muséales et patrimoniales[14]. Ils autorisent un regard plus créatif et poétique sur le monde social.

---

[13] Les grandes catégories patrimoniales comprennent aussi de nombreuses déclinaisons : « patrimoine industriel », « patrimoine rural », « patrimoine maritime », « patrimoine religieux », « patrimoine agricole », etc.

[14] Quelques exemples inspirants en région Auvergne-Rhône-Alpes : « L'enquête dans la recherche-création » au RIZE de Villeurbanne ; « Chemins faisant.... Les nouvelles itinérances culturelles dans les Parcs naturels régionaux » porté par la Direction Régionale des Affaires Culturelles Auvergne-Rhône-Alpes (DRAC) et dix Parcs naturels régionaux, fédérés au sein de l'Association des Parcs d'Auvergne-Rhône-Alpes (APARA) ; le Réseau Memorha dédié à l'histoire et aux mémoires de la seconde guerre mondiale en Auvergne-Rhône-Alpes ou encore le Réseau Traces « Histoire, mémoires et actualité des migration en Auvergne-Rhône-Alpes ».

Révélant bien plus qu'un décloisonnement des champs, **ces innovations tendent à hybrider plusieurs approches et points de vue** sur les dynamiques patrimoniales. Ce faisant, elles induisent de nouvelles formes de relations au patrimoine et s'ouvrent vers d'autres manières de produire et de diffuser des connaissances sur notre passé.

Quelques exemples inspirants en région Auvergne-Rhône-Alpes (les exemples cités n'ont pas vocation à être exhaustifs) :

Bazar Urbain (Grenoble) est un collectif pluridisciplinaire qui intervient sur l'espace urbain et social à l'appui de cartes mentales, marches commentées, coupes urbaines, observations et micro-entretiens in situ utilisés pour entrer en action dans la Cité. http://www.bazarurbain.com/

La Cie du Théâtre des Chemins (Aubenas) est une troupe itinérante composée de comédiens, artistes de cirque, musiciens dont les créations explorent les rapports entre patrimoine, nature et culture. https://www.theatredeschemins.org/

La Cie Solsikke (Vesseaux) est un collectif d'artistes (danseurs et comédiens) dont les créations « puisent leur matière dans le réel, tant par le lieu, les mouvements ou la recherche documentaire (écrit, recueil de témoignages), pour le confronter à chacun mais aussi le décaler, le détourner ». https://www.solsikke.org/

La Cie des non-alignés (Lyon) est une compagnie d'artistes qui porte notamment des projets de résidence-création en territoire. Avec la création Terre d'En Haut, « le projet s'installe en résidence dans un massif, et une équipe pluridisciplinaire de scientifiques et de comédien.ne.s/auteur/metteur-en-scène enquête auprès des habitants et acteurs du territoire pour dresser en un portrait vivant et théâtral.» https://lesnonalignes.com/

Le collectif FUSEES (Grenoble) est un collectif d'artistes mettant en scène des spectacles itinérants et des parcours artistiques. Leur création, les Perspectives de l'Escargot est une « invitation à voyager autrement dans l'espace public, une création pour décaler le regard sur le patrimoine naturel et urbain de l'agglomération grenobloise.» https://www.fusees.fr/

La Guilde (Guides Utopistes Inspirant Ludiquement la Découverte et Émerveillement - Ardèche) est une « association de guides conférenciers qui ont à cœur de renouveler l'image que l'on se fait du métier. Aujourd'hui, le guide-conférencier n'est plus un humain ayant avalé un magnétophone, il est un acteur polyvalent de la découverte patrimoniale. Il utilise le jeu (de pistes, rallye photo, jeu de l'Oie...), les ateliers, les sens, le conte, le chant... et surtout l'interaction humaine qu'il met au service de ces compétences scientifiques »

Cybèle (Lyon) organise des visites guidées, contées, théâtralisées et insolites de Lyon. https://www.cybele-arts.fr/

La Fondation Facim (Art et culture en Montagne - Savoie) propose des visites guidées et des actions culturelles en montagne. https://fondation-facim.fr/

Scènes obliques (Belledonne-Les Adrets) se propose d'être « un espace de création artistique, de rencontres et de savoir, ouvert sur les paysages et le monde. Reconnaissant la "pente" comme élément fondateur d'un patrimoine immatériel, il offre par le geste artistique, enrichi de l'approche scientifique, un regard singulier et attentif sur son environnement.» https://www.scenes-obliques.eu/association/

L'association RéZonance (St Etienne de Boulogne – Ardèche), à travers les projets « Les chemins de mémoire » et la « La fabrique à mémoire » qui consistent à « plonger dans l'histoire des habitants du sud et centre Ardèche, en valorisant la mémoire des personnes les plus âgées » https://rezonance.media/projet-chemins-de-memoire/

Pour aller plus loin :

▸ **Berliner David, 2013,** « Nostalgie et patrimoine. Esquisse d'une typologie », in Fabre D., Émotions patrimoniales, Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme, p. 393.

▸ **Bortolotto Chiara, 2011,** Le patrimoine culturel immatériel. Enjeux d'une nouvelle catégorie, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

▸ **Cachat Séverine, Hottin Christian, 2017,** « Patrimoine culturel immatériel et institutions patrimoniales », In Situ, 33 [En ligne]

▸ **Chastel André, 1986,** « La notion de patrimoine » in Pierre Nora (dir.), Les lieux de mémoire, tome II, La Nation, Paris, Bibliothèque Illustrée des Histoires.

▸ **Ciarcia Gaetano, 2006,** La Perte durable. Étude sur la notion de "patrimoine immatériel", Paris, Carnets du Lahic n°1, Lahic/Mission à l'ethnologie.

▸ **De La Soudiere Martin, 2019,** Arpenter le paysage : Poètes, géographes et montagnards, Anamosa, Paris.

▸ **Descamps Florence, 2019,** Archiver la mémoire, Paris, Éditions de l'EHESS.

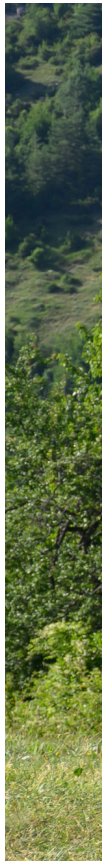
▸ **Fabre Daniel (dir.), 2013**, Émotions patrimoniales, Paris, Maison des sciences de l'homme.

▸ **Hottin Christian, Voisenat Claudie (dir.), 2016,** Le tournant patrimonial. Mutations contemporaines des métiers du patrimoine, Maison des Sciences de l'Homme, coll. « Cahiers d'ethnologie de la France », Paris.

▸ **Landel Pierre-Antoine, Senil Nicolas, 2009,** « Patrimoine et territoire, les nouvelles ressources du développement », Développement durable et territoires, Dossier 12 [En ligne] https://journals.openedition.org/developpementdurable/7563#quotation

▸ **Poulot Dominique (dir.), 2000,** Patrimoine et modernité, Collection Chemins de la mémoire, Paris, l'Harmattan.

▸ **UNESCO,** Texte de la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel, 2003 [en ligne] https://ich.unesco.org/fr/convention



Photographie de la balade-spectacle en Bulgarie, juillet 2021 (crédits : Anabel Moghadam)

Engager ce type de démarche sur un territoire peut résulter d'une demande (commande institutionnelle, associative, communautaire) ou de votre propre initiative. Dans tous les cas, il est essentiel d'identifier les visées (politiques, pédagogiques, culturelles, etc.) et de déterminer formellement les orientations.

S'engager dans un travail de collecte et de médiation de paroles d'habitants demande une préparation importante et nécessite une connaissance empirique solide. Le choix du terrain, la connaissance des lieux, l'identification et la prise de contact avec les personnes ressources se préparent en amont. En parallèle, la préparation du travail de collecte devra aboutir à un guide d'entretien maîtrisé et répondant aux objectifs de votre projet.

Enfin, durant cette première phase, vous devrez d'ores et déjà réfléchir à la forme de restitution du projet (balade-spectacle, parcours sonore, etc.) car celle-ci conditionne à la fois le type et la qualité du matériel ainsi que le cadre juridique adopté.

Module 1. Identifier les lieux et se préparer au recueil

01

1. Se familiariser avec les lieux

Faire un **inventaire des ressources patrimoniales.**
Ce travail de documentation vous servira à mieux connaître et appréhender votre terrain. Cela permettra aussi de favoriser une **écoute active** durant les entretiens. Plus vous connaissez et maitrisez les lieux, plus vous serez capables de comprendre et de rebondir aux propos de vos interlocuteurs. De plus, se documenter sur un lieu permettra de faire émerger des thématiques pour orienter la collecte.

Ainsi, pour mieux connaître le terrain, les jeunes participants du projet ECOHOMY ont été invités à réaliser un inventaire des ressources patrimoniales des villages de Sablières et Vernon et plus largement de la Beaume et de la Drobie. Différentes bases de données peuvent servir à cela, par exemple en France la POP (plateforme ouverte du patrimoine) www.pop.culture.gouv.fr donne accès à celles-ci.

2. Comment identifier les personnes-ressources ?

Tout recueil débute par une phase d'**identification des personnes** à rencontrer. Pour cela, il existe plusieurs méthodes : il est possible de recourir à son réseau d'interconnaissance, de contacter des structures (collectivités locales, associations) présentes sur le terrain, de faire jouer le « bouche à oreille », d'utiliser les réseaux sociaux pour diffuser un appel à témoignages, des mailing-list, etc.

Aucun moyen n'est meilleur qu'un autre, en revanche, ces démarches impliquent toutes de savoir présenter, de manière claire et précise, ses objectifs ainsi que les modes d'enregistrement et d'utilisation des entretiens.

La richesse du corpus oral recueilli dépend grandement de la pluralité des points de vue.
Les personnes interviewées doivent donc appartenir à des milieux variés (origines sociales et culturelles, catégories professionnelles, provenance, etc.). Sauf si votre enquête impose d'interviewer des personnes d'un âge ou d'un lieu précis, ceux-ci doivent aussi être les plus divers possibles.
Enfin, la quantité des entretiens peut varier selon les objectifs du projet. S'il s'agit de documenter des modes de vie ou d'enquêter sur un groupe social spécifique, il peut être nécessaire d'obtenir un échantillon représentatif, mais on peut aussi s'appuyer sur un petit nombre de témoignages si l'on souhaite exhumer des contes, des chants ou des pratiques du passé.

Se familiariser avec les lieux prend du temps… Encore davantage lorsqu'on se trouve dans un endroit qui nous est étranger, qui nous impose de recouvrer des repères, de poser des balises culturelles. Mais c'est cette expérience qui a été vécue le plus intensément par les participants !
« On s'est retrouvés au milieu de Dryanovo, dans un village où on a été super bien accueillis. Et c'était vraiment un bond dans le temps… On était hors temps. Sachant que nous on vit en ville où tout est très rapide et là il y avait une sorte de lenteur qui s'installait même dans notre quotidien. Tous les matins, on prenait le temps de faire des exercices pour la voix. Au début c'était assez perturbant mais on a vite pris ce rythme. On a été placé en binôme avec des bulgares et on a commencé à faire des entretiens. »
Participante à la résidence en Bulgarie, juillet 2021.

Les différents types d'entretiens

Il existe 3 méthodes d'entretien, l'entretien directif qui propose une série de questions préalablement établie, **l'entretien semi-directif** ou libre. Dans le cadre de cette formation, nous utiliserons **l'entretien semi-directif,** qui s'inscrit dans ce qu'on appelle la méthode qualitative. C'est un type d'entretien très utilisé en sciences humaines et sociales car il permet de récolter les représentations des personnes interrogées, tout en orientant, en partie, leurs réponses en fonction de thématiques préalablement définies. Il permet à la fois une préparation en amont (la grille d'entretien) tout en autorisant une grande liberté de parole. Il existe plusieurs méthodes pour conduire un entretien, aucune n'est meilleure qu'une autre, tout dépend des objectifs que l'on s'est fixés.

Construire une grille d'entretien

Gardez bien en tête votre objectif : récolter la parole ! Et pour cela, il importe de poser les bonnes questions. C'est donc le moment de s'interroger sur ce que vous souhaitez connaître ou comprendre.

La grille d'entretien consiste en une série de questions organisées selon le travail d'étude préalable sur le sujet choisi. Ce n'est pas un questionnaire, mais une mise en ordre du questionnement du collecteur. Elle va se modifier tout au long de la recherche, mais cette évolution doit rester lisible car elle est le témoin de sa réadaptation constante avec son objet d'étude. La grille doit donc être minutieusement préparée à l'avance. Lors de l'entretien, elle vous permettra de structurer votre pensée.
Pour favoriser la parole, **privilégiez des questions ouvertes,** auxquelles il ne suffit pas de répondre simplement par « oui » ou par « non » (par exemple, privilégiez les questions qui débutent par : « Que vous évoque… ? » ; « Comment se déroulait...? » ; « Comment qualifieriez-vous...? » ; « Quel souvenir gardez-vous de...? » ; « Comment… ? », etc.)
Évitez aussi les questions trop théoriques mais demandez plutôt à vos interviewés de parler de ce qu'ils font, de décrire leurs pratiques.
Généralement, on favorise une méthode dite « en entonnoir », c'est-à-dire que l'on entre dans l'entretien par des questions d'ordre général, vers des questions plus spécifiques. Les questions susceptibles de s'avérer sensibles ou très personnelles doivent être posées en dernier car, posées dès le début, elles pourraient constituer des freins à la poursuite de l'entretien.

Connaissez suffisamment votre grille de manière à pouvoir y circuler librement en fonction des réponses de l'interviewé. Plus vous serez à l'aise, plus vous serez en mesure de rebondir facilement, de faire des transitions entre ses propos et vos questions, etc. Mais rappelez-vous que **cette grille est seulement un instrument de travail,** un guide permettant de tracer un itinéraire. Durant l'entretien, ne vous obligez pas à suivre coûte que coûte l'ordre des questions si les propos de votre interlocuteur vous emmènent vers d'autres sujets.
De plus, n'hésitez pas à rebondir si cela est nécessaire (« Pourquoi… ? » ; « À quel moment/quand cela s'est-il produit… ? » ; « À qui faîtes-vous référence… ? » ; « Où cela s'est-il passé ? », etc.).

Ainsi **la grille peut être remplacée par un canevas d'entretien** c'est-à-dire un pense-bête personnel qui permet, tout en respectant la dynamique de la discussion, de ne pas oublier les thèmes importants. Attention, cela demande une part d'improvisation mesurée pour formuler les questions que l'on se pose.

Préparer son matériel

Dès cette première phase, posez-vous la question de la valorisation du projet. C'est en fonction de la forme que vous souhaitez qu'elle prenne (exposition photographique, disque audio, parcours sonore, spectacle, film documentaire, etc…), que vous devez choisir votre matériel, en particulier le matériel d'enregistrement.

Choisir le bon micro

Cela semble évident mais chaque type de micro possède une directivité et un mode de connexion spécifique. Vous devrez donc déterminer lequel est le mieux adapté à votre besoin en fonction du mode de restitution (par exemple dans le cas de la création d'un parcours sonore, il faudra être très vigilant quant à la qualité du son et l'usage du matériel approprié).

▸ Le micro-cravate est à utiliser pour les entretiens individuels. On le fixe directement sur la personne interrogée au moyen d'une petite pince.

▸ Le micro-canon est utilisé pour capter des sons en mode reportage ou des dialogues entre deux ou plusieurs personnes. Ce micro est très directionnel, il faut donc bien s'assurer de le pointer directement sur la source sonore à capter, et pas trop près. L'utilisation quasi obligatoire d'une perche ainsi que sa grande sensibilité au vent en font un outil délicat à maîtriser pour les débutants.

▸ Le micro main est utilisé pour les prises de son de type journaliste télé ou sur une scène. La personne interrogée doit parler très près du micro.

Micro cravate

Micro canon

Micro main

Choisir un enregistreur

Un enregistreur stocke le son sur une carte SD. Il faut donc s'assurer que sa capacité est suffisante (supérieure ou égale à 4 Gb). Vous pouvez connecter votre micro sur l'enregistreur via une prise jack stéréo ou une prise XLR, mais la plupart disposent de micros intégrés.

Si vous choisissez d'utiliser les micros de l'enregistreur (ce qui devient très fréquent), sachez que pour enregistrer de la voix, il ne faut pas positionner le micro trop près de la bouche de l'interlocuteur (moins de 15 cm), qu'il vaut mieux disposer d'une bonnette si on est à l'extérieur (pour atténuer les bruits de vent), et que ces micros sont très sensibles aux bruits de manipulation de l'enregistreur (si on tient l'enregistreur à la main, la moindre pression ou choc sur le boitier s'entendra de manière prononcée). Pensez aussi à vérifier la directivité des micros afin de bien pointer votre enregistreur dans la bonne direction.

Paramétrer son enregistreur

Vous pouvez choisir des paramètres par défaut ou bien configurer vous-même votre enregistreur. Pour une meilleure qualité sonore, nous vous conseillons d'enregistrer en .WAV

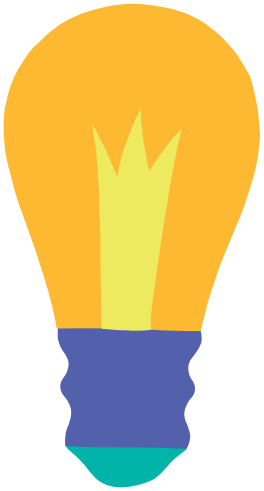
Vous devez également régler le gain, c'est-à-dire le niveau d'enregistrement. S'il est réglé trop fort, le son grésillera et sera de mauvaise qualité, s'il est réglé trop faible le son sera mal défini. Dans tous les cas, mieux vaut qu'il soit trop faible que trop fort. L'idéal étant de tester votre prise de son au moyen d'un casque connecté à votre enregistreur, juste avant de réaliser votre entretien (un conseil : retirez votre casque pendant l'entretien, c'est moins intimidant pour la personne interrogée).

- Le gain est à régler avant chaque entretien en fonction de la voix de votre témoin et de l'emplacement de votre enregistreur.

Tous les enregistreurs sont différents, n'hésitez donc pas à lire le manuel ou à vous faire conseiller avant utilisation.

Une fois ces différents réglages effectués vous pouvez commencer !

Nota bene : En fonction du type de restitution, il est possible de capturer des images, mais dans ce cas, il faudra impérativement demander aux personnes enquêtées un droit à l'image.



Quelques conseils pratiques pour un enregistrement de qualité

▸ Prenez garde au choix du matériel : choisissez un matériel de qualité, en particulier en cas de diffusion des enregistrements.
▸ Ne choisissez pas le lieu d'enregistrement au hasard (et adaptez votre matériel en fonction). Le lieu a aussi une influence sur la nature des propos de l'interviewé (que l'on se situe dans un espace privé et intimiste ou dans l'espace public, les propos seront susceptibles de varier).
▸ Prenez garde au contexte autour du micro : y a-t-il du bruit autour ? Votre micro est-il trop proche de l'interviewé ? Trop loin ? Positionnez le micro et votre interlocuteur (attention s'ils sont deux).
▸ Vérifiez les piles et la capacité de stockage de votre enregistreur.
▸ Exercez-vous au préalable et vérifiez que votre micro fonctionne.
▸ Attention au déplacement du micro qui génère des bruits (éviter les gestes brusques, chocs et frottements).

Se préparer à l'entretien

Préparez une fiche de synthèse systématique que vous n'aurez plus qu'à remplir à l'issue de l'entretien. Sur celle-ci figurera l'identité de la personne interviewée, ses coordonnées, des indications biographiques (âge, profession, lieu de naissance, de résidence, etc.), la date et la durée de l'entretien, etc. (un exemple vous est présenté dans les Annexes)

UN EXERCICE POUR SE PRÉPARER À L'ENTRETIEN

Durant le projet ECOHOMY, les participants ont expérimenté divers exercices pour se préparer à interagir avec les enquêtés

Les règles :
Le jeu se déroule par groupe de 3 personnes. Chacune d'entre elle choisit les rôles suivants : le collecteur (celui qui mène l'entretien), le rapporteur (celui qui prend des notes, gère l'enregistreur) et l'habitant qui témoigne, livre des souvenirs, un chant, etc.
Chaque participant dispose d'une fiche sur laquelle figurent quelques informations sur le rôle qu'il doit endosser.
- Le collecteur : il doit se présenter et présenter le projet. Il dispose également d'une liste de questions à poser.
- Le rapporteur : il doit se présenter et présenter les objectifs et usages de l'enregistrement. Il montre le contrat qui les autorise légalement à utiliser éventuellement des extraits de leurs témoignages.
- L'habitant dispose de pistes de réponses aux questions posées (mais celles-ci doivent restées ouvertes).

Les fiches proposent également des indications sur l'état d'esprit, l'humeur du collecteur, du rapporteur ou de l'habitant.
Par exemple :
Le collecteur n'est pas très à l'aise car le témoin avait oublié le rendez-vous.
L'habitant est accueillant mais pas du tout prêt pour une collecte.
Pour le caractère, il s'agit de faire ressentir plus que de l'exprimer avec des mots.

▸ Objectifs de l'exercice :
- S'exercer à l'entretien ;
- Apprendre à faire preuve d'adaptation face aux différentes situations ;
- Présenter le projet et le synthétiser.
▸ Conseils à destination du formateur :
Expérimenter les exercices avant de les réaliser avec le groupe.

Les conseils de Momtchill Damyanov, guide de moyenne montagne dans l'association BAAT :

« Essayez de vous présenter à la municipalité dans laquelle vous menez les entretiens, mettez en valeur le fait que vous allez monter un spectacle sur l'histoire du village pour ses habitants. Expliquez bien que tous les entretiens seront anonymes. Il faut aussi éviter les questions difficiles et si les gens refusent de parler, il ne faut pas insister.
Par exemple, à Dryanovo, la mosquée a été démolie pour construire la nouvelle école mais les habitants ne voulaient pas en parler. Alors qu'on se trouvait justement dans l'ancien édifice, j'ai interviewé une dame à Dryanovo qui m'a répondu "je ne sais pas où elle était, je ne veux pas en parler". C'est comme dans le Sud-Tyrol italien, ce serait mal interprété de demander de but en blanc : "Êtes-vous italiens ou autrichiens ?" Cela pourrait compromettre votre présence sur le terrain. Il faut aller très doucement avec les gens »

Certes, c'est le moment d'interroger votre interlocuteur, mais avant cela, prenez un moment pour vous poser un certain nombre de questions à vous même : « qu'adviendra-t-il de ces enregistrements ? » est sans doute la première question à laquelle il vous faut répondre.

En effet, vous devez d'ores et déjà avoir une idée assez précise du mode de restitution que vous souhaitez réaliser ! Celui-ci conditionne la réglementation juridique à laquelle vous devrez vous conformer.

Ensuite, interrogez-vous sur la posture à adopter, c'est elle qui définira le dispositif relationnel de l'entretien. Il s'agit de savoir conserver un regard distancié tout en faisant preuve d'empathie, d'écoute active et d'analyse. Cette position n'est pas évidente à trouver mais de nombreux outils peuvent vous aider.

Enfin, ce livret n'a pas vocation de former le lecteur à devenir ethnologue (ou toute autre profession ayant recours aux entretiens), ni de livrer une recette toute prête sur la manière de conduire un entretien, mais de proposer un cadre méthodologique permettant, on l'espère, d'éviter certaines erreurs et oublis.

Module 2. Recueillir la parole

02

1. Les règles éthiques et déontologiques à respecter

Récolter des témoignages oraux n'a rien d'anodin. D'ailleurs, leur conservation, leur exploitation, leur diffusion sont soumis à un cadre juridique strict et complexe, régi par exemple en France par le Code du patrimoine et/ou le Code de la propriété intellectuelle (CPI) ainsi que par le Règlement général sur la protection des données personnelles (RGPD).
Dans tous les cas, il est impératif d'établir **un contrat de cession de droits** précisant le ou les usages qui seront faits des enregistrements (un exemple est présenté dans les documents utiles).

Assurez-vous que tout ce qui est dit n'est enregistré, utilisé et diffusé qu'avec le **consentement libre et éclairé** de l'interviewé. Pour cela, il faut que les conditions et les usages de l'enregistrement lui aient été clairement expliqués.

Au-delà de toutes ces contraintes juridiques, il convient de conduire une réflexion éthique sur le recours aux témoignages oraux et leurs implications.

Quelles sont les précautions à prendre ?

▸ N'oubliez pas que l'**interviewé possède des droits** et notamment celui de la protection de sa vie privée ! Le témoin est également propriétaire de ses dires. Sa parole doit être respectée dans son intégrité et dans sa destination.

▸ Vous avez également des droits en tant qu'intervieweur et notamment celui de la protection de votre vie privée qui peut transparaître dans les enregistrements.

▸ Dans la mesure du possible, **l'anonymisation des personnes interviewées** doit être privilégiée. Dans ce cas, il existe aussi des règles à respecter !

▸ Vous pouvez **faire relire aux informateurs** les contenus de leurs entretiens retranscrits pour qu'ils puissent juger à froid si les paroles portées leur conviennent et s'ils maintiennent leur accord pour leur utilisation. Le cas échéant, il faudra peut-être censurer le contenu de l'entretien si c'est le souhait de l'interviewé.

▸ Il ne faut **jamais voler une parole,** ni masquer la présence de l'enregistreur. L'informateur doit donner son accord pour que sa parole soit enregistrée. S'il refuse, il faut accepter de faire l'entretien sans ce support technique et être plus attentif dans la prise de note.

▸ Vous devez savoir **refuser, différer ou réinterroger** une parole qui semble déplacée (idéologie ou intimité). Il ne faut toutefois pas laisser une blessure après votre départ et ne jamais oublier que la mémoire réveillée peut entraîner une décharge émotionnelle.

Pour aller plus loin :

▸ **Descamps Florence, 2019,** Archiver la mémoire, Paris, Éditions de l'EHESS.

▸ **Le Draoullec Ludovic, 2006,** « L'utilisation des corpus oraux à des fins culturelles : quels contrats mettre en œuvre ? », Bulletin de l'AFAS [En ligne], 29, URL : http://journals.openedition.org/afas/622

▸ **Ginouvès Véronique, Gras Isabelle, 2018,** La diffusion numérique des données en SHS : guide des bonnes pratiques éthiques et juridiques, Aix en Provence, Presses universitaires de Provence.

Comment se présenter ?

Lorsque vous arrivez chez la personne, n'oubliez pas de vous présenter et de lui rappeler pourquoi vous êtes là. Votre objectif : tisser une relation de confiance avec l'enquêté.

On prend le temps de se présenter, de dire qui on est, d'où on vient, combien de temps on va rester et on présente rapidement le projet dans sa globalité. Présentez les modalités, les objectifs de la collecte ainsi que ce qu'il adviendra des matériaux oraux de **manière claire et synthétique.**
Vous pouvez très bien vous exercer en amont à vous présenter. Les exercices mis en place dans le cadre du projet ECOHOMY peuvent vous aider à prendre la parole en public.

Demandez la permission avant de débuter l'enregistrement (même si cela avait déjà été convenu). Dire rapidement pourquoi on enregistre et ce qu'on va faire des enregistrements. Si c'est le cas, précisez que ceux-ci seront anonymisés et annoncez qu'on leur demandera à la fin de signer un document qui vous autorise légalement à éventuellement utiliser des extraits de leurs témoignages.

Enfin, cela peut paraître être de l'ordre du bon sens mais pour faire bonne figure et que le courant passe, **quelques règles de politesse doivent impérativement être respectées :** être ponctuel, éteindre son téléphone (ou au moins ne pas répondre), porter des vêtements appropriés au lieu (garder en tête que ceux-ci représentent aussi des marqueurs sociaux), être patient (ne pas couper la parole par exemple), attentif, remercier la personne pour son temps, etc.

Dans le cadre du projet ECOHOMY[15], les entretiens étaient conduits en binôme, l'un chargé de poser les questions et de mener l'entretien, l'autre chargé d'observer et de prendre des notes dans le carnet. Si vous optez pour cette configuration, les deux personnes présentes doivent bien sûr se présenter. Celle qui prend des notes peut aussi poser des questions mais attention à ne pas lâcher la prise de note.

[15] À titre d'exemple, quelques exercices vous seront présentés dans les pages suivantes.

Photographie prise lors de la résidence en Ardèche, juin 2021

2. L’entretien, adopter la bonne posture

Le moment est arrivé !

Gardez en tête que la richesse de l’entretien et la liberté de parole dépendent beaucoup de la relation d’entretien que vous êtes parvenu à tisser avec la personne interviewée. De la même manière, plus les objectifs ont été clairement énoncés, moins l’entretien risque de diverger vers d’autres sujets. Cela étant dit, il faut se montrer souple aux sinuosités et aller-retours de la parole et de la mémoire. **Faîtes preuve d’empathie et d’implication**, montrez-vous curieux (voire faussement naïf), n’hésitez pas à relancer et à rebondir sur les propos de votre interlocuteur. En revanche, n’essayez pas d’évoquer tous les sujets, de poser des questions sur tout. Cela peut nuire à la fluidité de la discussion et s’avérer épuisant, à la fois pour vous et pour la personne que vous interrogez. Si vous n’avez pas le temps de tout traiter ou que vous constatez des manquements, il est sûrement possible de revenir à un autre moment.

Vous devez à la fois conduire l’entretien tout en restant ouvert. Bref, il faut savoir quitter sa grille sans casser le fil conducteur.

Gardez-vous de formuler tout jugement moral ou *a priori* quel qu'ils soient. Il faut aussi faire attention à ne pas injecter vos propres représentations dans la parole de l'autre, vous devez rester au plus près de ce que l'informateur essaie de vous dire.
Par ailleurs, cela pourrait être mal perçu de corriger de manière péremptoire les réponses et serait susceptible de « bloquer » l'entretien. En revanche, cela ne signifie pas que vous devez demeurer passif à l'égard de ce qui est dit, vous pouvez tout à fait demander des clarifications, mettre en lumière des contradictions ou amener la personne à s'interroger sur ses représentations en la questionnant (« Qu'est-ce qui vous fait dire que… » ; « Pourquoi dîtes-vous que… »).

L'entretien ressemble parfois à un jeu d'équilibriste, dans lequel il n'est pas aisé d'endosser la bonne posture. En ethnologie, on parle de « négocier sa place sur le terrain ». Cette négociation requiert d'analyser la place qui vous est assignée par les interlocuteurs afin de trouver sa juste position.

Quelques conseils pratiques

▸ Si possible, nous vous conseillons de mener plusieurs entretiens avec la même personne, répartis sur plusieurs temps. Cela favorisera l'établissement d'une relation de confiance et une plus grande familiarité.
▸ Il n'y a pas de durée idéale d'entretien (cela dépend essentiellement de l'interviewé) mais il semble préférable de ne pas dépasser 1h30-2h. Dans tous les cas, prévoyez une plage horaire suffisamment large au cas où l'entretien déborde. C'est souvent à la fin que l'interviewé finit par oublier l'enregistreur et que les langues se délient.
▸ Évitez de parasiter l'enregistrement en disant « oui » tout le temps, « ok », « bien sûr », ou de vous racler la gorge pendant que l'autre parle. Privilégier la communication non verbale, on peut hocher de la tête, montrer que l'on est surpris, etc. mais avec l'expression du visage plus que par des mots.
▸ L'entretien n'est ni un questionnaire, ni une discussion ! Attention à ne pas être trop présent, ni d'utiliser un vocabulaire trop technique ou érudit. Restez naturel, mais évitez les questions de jugement ou orientées et les questions fermées qui entraînent des énumérations. Pensez à rebondir sur les réponses qui nécessitent des explications et qui vont permettre à l'interlocuteur de préciser ses pensées.
▸ Gérez les silences. Ils ne sont pas forcément gênants (parfois ils amènent votre interlocuteur à préciser sa pensée), vous pouvez garder le lien par des gestes pour repartir ensuite sur un autre sujet.
▸ Il est également possible de mener des entretiens collectifs. Dans ce cas, adaptez vos questions.

Les blocages éventuels selon les cas de figure et quelques pistes pour les contourner

Toute expérience de terrain est parsemée de difficultés. Chacune d'entre elles révèle quelque chose du contexte dans lequel vous vous trouvez.

▸ **Les personnes silencieuses**. Dans ce cas de figure, il peut être intéressant d'avoir recours à des documents tiers (photographies, cartes, documents d'archive, objets…) pour dénouer la parole.

▸ **Les personnes qui vous diront qu'elles ne sont pas suffisamment qualifiées** et que vous devriez plutôt vous adresser à tel ou tel érudit local. Dans ce cas, vous pouvez expliquer à nouveau votre projet : il ne s'agit pas de collecter un discours savant sur un sujet spécifique mais plutôt de recueillir des points de vue divers, des souvenirs, des récits de vie. Dans les deux derniers cas de figure, n'insistez pas s'il y a un véritable refus d'entretien. Essayez plutôt d'en analyser les raisons.

▸ **Les personnes un peu trop loquaces**. Il arrive que certaines personnes éprouvent des difficultés à synthétiser et s'étendent sur les moindres détails. L'entretien traîne en longueur et vous voyez le travail de transcription devenir de plus en plus gargantuesque... Dans ce cas, il convient de « recadrer » habilement l'entretien. Vous pouvez rebondir sur les propos de votre interlocuteur pour l'inviter à se recentrer sur le sujet (« Quand vous me parlez de votre enfance à la ferme, cela m'évoque une question que je souhaitais vous poser...»)

▸ **Les personnes possédant une grande connaissance des sujets traités,** qui peinent à livrer un récit personnel (elles se placent en position de professeur et vous, d'élève). Ici, l'usage de documents tiers peut également servir à recentrer l'entretien sur les souvenirs et les expériences personnelles de l'interlocuteur.

Photographie prise lors de la résidence en Bulgarie, juillet 2021

3. Observer et écouter. Être attentif au hors-champ.

L'écoute active

Il faut être attentif à ce qui se joue dans la relation et la communication. Soyez à l'écoute ! Toujours de manière non-directive, rebondissez sur ce que la personne vous dit, essayez progressivement d'obtenir davantage de détails (dates, noms de lieux et de personnes, etc.) et demandez des précisions lorsque les termes qu'elle emploie ne vous semble pas clairs ou que vous ne les connaissez pas.

L'observation et le journal de bord

La présence de l'enregistreur ne dispense pas de prendre des notes.
Le journal de bord permet de consigner vos observations durant et après l'entretien. Prendre des notes, ce n'est pas retranscrire textuellement ce qui est dit. Utilisez des abréviations, des raccourcis syntaxiques, des symboles… qui vous permettront d'aller plus vite et de suivre la cadence de l'interviewé !
Son intérêt réside aussi dans la description des lieux dans lesquels vous vous trouvez, mais aussi de votre ressenti personnel, l'attitude de l'interviewé, les éléments qui vous ont le plus marqués, les éventuelles difficultés (matérielles, techniques, dans la discussion), les conversations qui se sont déroulées en off, etc.
Tous ces éléments ne sont pas anodins ! Ils apportent des informations sur les conditions de la récolte, susceptibles de ne pas apparaître dans les enregistrements. Toutes ces

indications sur les gestes, les émotions, les sinuosités et les difficultés de la parole composent le métadiscours qui se révèle souvent tout aussi riche et important que les réponses données.

Quelques conseils

▸ Sur la page de gauche de votre journal, vous pouvez indiquer les informations pratiques (l'identité de l'interviewé, ses coordonnées, où, comment, quand). Sur la page de droite, vos observations et vos questionnements personnels ;
▸ Faites-en sorte de pouvoir vous relire ;
▸ Restez attentif et concentré pour capter l'essentiel ;
▸ Faites travailler votre capacité de synthèse pour prendre des notes.

À la fin de l'entretien, remerciez les gens qui vous ont consacré du temps, donnez-leur rendez-vous pour la balade spectacle ou pour toute autre restitution. Assurez-vous de bien avoir fait signer le contrat de diffusion.

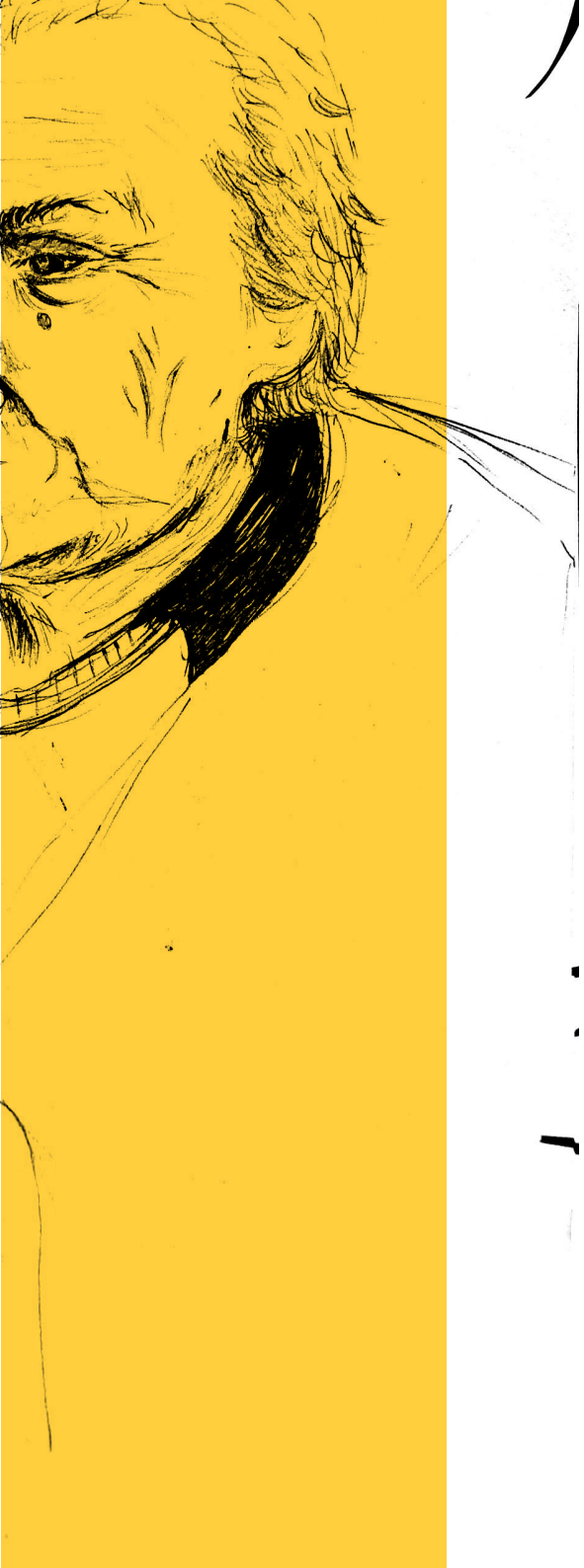
Après l'entretien

Immédiatement après l'entretien : le binôme note ses impressions à chaud. On relit les notes. Discutez de l'entretien entre vous :

- Les thématiques qui ont été abordées ?
- Votre ressenti personnel : sentiment, visuel, auditif…
- L'attitude de l'interviewé : à l'aise ? Gêné ? En colère ? Y a-t-il eu des moments d'émotions ? Langage corporel ? Parlait-il vite ? Ou lentement ?
- Quels éléments vous ont le plus marqués ?
- Avez-vous éprouvé des difficultés (matérielles, techniques, dans la discussion) ?

Après l'entretien, n'oubliez pas de **décharger votre enregistrement** sur un ordinateur et de renommer la piste audio.
Vous pouvez ensuite procéder à sa **transcription** !

Croquis extraits du journal de bord de Lina Guardiola, une participante à la résidence du Sud-Tyrol italien (mai 2022).



Module 3.

Le traitement du corpus oral

Les corpus oraux ayant été récoltés, se pose maintenant la question de leur analyse. Le traitement doit permettre de faire émerger des thèmes partagés, des visions complémentaires et des expressions remarquables.
Il doit être mis en relation avec la recherche historiographique effectuée au préalable, pour faire émerger un ensemble cohérent et contextualisé.

03

1. Quelques outils pour transcrire

Exercice fastidieux mais non moins essentiel, la transcription consiste à rédiger mot à mot tout ce qui a été dit par votre interviewé et vous-même lors de l'entretien. Un entretien bien transcrit est un entretien qui restitue les nuances, les tonalités et la complexité de la parole orale.

Chaque mot doit être transcrit, aucun ne doit être remplacé par un autre ou être ajouté. Il faut faire figurer les hésitations (à l'aide de « … »), les atermoiements, les mots ébauchés, les soupirs, les silences, les tics de langage : « euh », « bon ».

Numérotez également vos questions et les réponses dans votre transcription (Q1, R1, Q2, R2…) et le minutage correspondant à votre bande-son.

En reprenant votre transcription ou la bande-son, vous pourrez ensuite faire un résumé chronothématique.

Toutefois, la transcription (aussi nécessaire soit-elle) ne propose qu'une restitution partielle de l'entretien, dénuée des richesses de l'oralité.

Le regard de Raphaël, metteur en scène dans la Cie du Théâtre des Chemins

« Notre principe de base, c'est que cette parole-là n'est pas transformée, elle est restituée telle quelle. C'est très important. Du coup la mise à l'écrit a été très compliquée car c'était rempli de fautes de syntaxe [...] C'est pour ça que ça ne me plaît pas beaucoup de passer par l'écrit. Pour moi c'est beaucoup plus intéressant de restituer oralement car tu restitue de la manière la plus brute possible. Ensuite, bien sûr il y a un montage, une sélection des paroles. Mais ces choix partent vraiment du lieu où l'on se trouve, c'est lui qui dicte »

Les participants du projet ECOHOMY en pleine séance de retranscription des entretiens (Bulgarie, 2021 et Italie, 2022).

2. Les résumés chronothématiques, quezaco ?

Un résumé chronothématique désigne le relevé, thème par thème, en indiquant la durée et les plages correspondantes dans la bande-son, des différents sujets abordés par le témoin au cours de son entretien.

Quelques conseils :

- Le temps de la transcription est aussi le temps de la relecture du journal de terrain ;
- Utilisez toujours le même tableau et n'en changez pas (ou alors adaptez-le mais il faut qu'il reste uniforme pour tous les entretiens).

3. Comment recouper les résultats et sélectionner les témoignages ?

Une fois que vous aurez mis à plat et relu les propos récoltés et les observations, que vous les aurez triés et classés dans les résumés chronothématiques, il s'agira de regrouper l'ensemble des données. Pour ce faire, relevez les informations relatives aux questionnements de départ, cherchez des répétitions ou des points de divergences sur des thématiques similaires. N'hésitez pas à rédiger des synthèses de ce qui s'est dit. Bien qu'il ne s'agisse pas ici d'une enquête sociologique, il peut être intéressant de recouper les informations récoltées en fonction de certains critères qui vous paraîtront pertinents (âge, milieu socioculturel, activité professionnelle, etc.). Cela vous donnera des éléments d'analyse.

Par exemple, dans le projet ECOHOMY, les participants ont construit la balade-spectacle à partir des propos d'habitants qui s'inscrivaient dans leurs thématiques de départ, en l'occurrence : l'eau, la montagne, la vie dans la vallée, hier et aujourd'hui, l'exode rural, le retour à la terre, les chants, les légendes, les contes, l'avenir. Le choix de ces différentes thématiques avait été déterminé au regard de leur importance dans la vie des habitants des territoires explorés (Ardèche, Rhodopes bulgares et sud-tyrol italien). Au final, les propos ont été sélectionnés en fonction de leur résonance avec les lieux traversés par la balade-spectacle. Ainsi, un point de vue peut être utilisé pour mobiliser des témoignages sur le paysage, l'agriculture, la proximité d'une rivière pour parler de l'eau, etc. Jouer avec l'espace et le milieu est alors infini.

Module 4.
Valoriser et transmettre

Une fois ces récits de vie collectés et analysés, se pose maintenant la question de leur médiation. Différentes possibilités s'offrent à vous : après en avoir fait une présentation sommaire, nous reviendrons en détail sur la conception d'une médiation prenant la forme d'une balade-spectacle par le groupe lui-même. Nous insisterons néanmoins sur l'intérêt et les conditions de mobilisation de compétences artistiques externes si vous n'en disposez pas. Bref, n'est pas artiste qui veut !

04

Que faire du corpus oral récolté ?

Outre les restitutions artistiques présentées dans les pages suivantes, il existe diverses manières de valoriser le corpus oral récolté. Musées, fondations, laboratoires de recherche en anthropologie ou en linguistique, de nombreuses organisations mettent à disposition du public leurs archives sonores. Voici quelques exemples de fonds et de phonothèques en ligne (liste non-exhaustive) :

▸ Les bases inter-régionales du patrimoine oral. Ces banques de données disposent de très nombreuses collections sonores régionales, préalablement documentées et cataloguées.
http://patrimoine-oral.org/

▸ INFRASONS, plateforme numérique développée par l'AMTA (Agence des Musiques des Territoires d'Auvergne) et le CMTRA (Centre des Musiques Traditionnelles Rhône-Alpes). Il s'agit d'un projet collaboratif visant à diffuser le patrimoine sonore en région Auvergne-Rhône-Alpes, sous forme de carte interactive, permettant à chacun et chacune de publier ses archives sonores.
https://www.infrasons.org/cartographie/

▸ La phonothèque de la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (MMSH)
http://phonotheque.mmsh.huma-num.fr/

▸ Le Portail du patrimoine oral, catalogue collectif d'archives sonores et audiovisuelles sur les traditions orales édité par la Fédération des Associations des Musiques et Danses Traditionnelles en partenariat avec la Bibliothèque nationale de France.
http://stq4s52k.es-02.live-paas.net/

▸ Europeana sounds, phonothèque européenne
http://www.eusounds.eu/

Une autre alternative est de publier les récits de vie récoltés sous forme textuelle (extraits anthologiques, citations ou publications d'entretiens intégraux).

Le regard de Raphaël

« Notre objectif c'est aussi de montrer aux jeunes futurs médiateurs du patrimoine que les paroles des habitants peuvent être du patrimoine à part entière »

Construire un itinéraire de médiation patrimoniale

Les individus conçoivent l'espace, non pas comme une carte mais comme un parcours[16]. Dès lors que tout espace est avant tout un lieu vécu et pratiqué, la démarche que nous proposons invite à repenser les paysages suivant leur acception subjective, à la fois sensible et narrative.

Gardez en tête que le paysage est toujours une relation à l'observateur.

Partant de votre corpus d'entretien, du tri et de l'analyse que vous avez pu effectuer, vous devez être capable de repérer des lieux (lieux de mémoire, lieux de vie, etc.) dont la récurrence était manifeste dans les propos de vos interlocuteurs ou ayant suscité des émotions particulières.

Le regard de Gentiane

"Ce qui nous semble important c'est que le tracé de l'itinéraire ne se fasse pas uniquement à la fin mais au fil du temps pour qu'il y ait des allers-retours entre ce que l'on cherche auprès des habitants et ce qui va raisonner lorsqu'on voit le paysage en face de nous."

[16] CERTEAU de Michel, 1990, ***L'invention du quotidien,*** T. 1 « Arts de faire », Paris, Gallimard. PEREC Georges, 1974, Espèces d'espaces, Paris, Galilée.

EXERCICES DE MISE EN PRATIQUE

Cartographier l'itinéraire

À l'aide d'une carte, localisez les lieux évoqués par les habitants lors des entretiens. Attribuez un point de couleur pour chaque émotion (tristesse, nostalgie, joie, etc.) suscitée par ces lieux. L'ambition étant d'aboutir à une cartographie sensible à partir des entretiens récoltés.
Observez-vous des similarités ou des points de divergences sur les représentations spatiales ? Qu'est-ce qui relie les personnes interrogées aux lieux qu'elles côtoient quotidiennement ?
Interrogez-vous sur la typologie de ces lieux (naturels ? patrimoniaux ? culturels ? lieux de travail ? etc…) et classez-les.

Lorsque c'est possible, rendez-vous dans ces lieux. Il s'agit d'observer l'environnement et de recenser sur la carte les différents espaces et éléments que l'on traverse (un ruisseau, une construction humaine, un terrier, etc.) Faites-y l'inventaire du patrimoine (naturel ou bâti), décrivez le paysage et vos impressions dans un carnet.

A partir de ces descriptions, déterminez les lieux de pause et d'arrêt, lisez-y le script à voix haute et assurez-vous que le texte entre en résonance avec le paysage. Là rentre en scène votre capacité à ressentir, à partager et à créer.

Le conseil de Momtchill Damyanov

« Pour moi le plus important c'est de savoir quel public viendra, pour déterminer l'intérêt, la longueur, la difficulté. S'il y a des enfants, la boucle doit être plus courte, alors que pour des personnes âgées, cela ne doit pas être trop compliqué ou sportif. N'oubliez pas d'annoncer le niveau de marche, le dénivelé, etc. »

Création d'un itinéraire de médiation : se poser les bonnes questions

Avant de construire l'itinéraire, il s'agit d'appréhender la relation public/paysage
S'agit-il d'un paysage :

- « surprise » (si le public ne connaît pas cet endroit),
- connu (public ayant l'habitude de le fréquenter),
- construit et invisible (public qui le façonne et qui l'oublie),
- intime (paysage peu fréquenté, voire « secret »),
- public (très fréquenté),
- chargé d'une histoire individuelle (certaines personnes du public y ont des souvenirs individuels),
- chargé d'une histoire collective (le public y possède une mémoire collective).

Nota bene : Pensez à la fois à l'accueil du public, aux informations concernant la sécurité et le déroulement de la balade.

Il convient également de se poser les bonnes questions sur l'adéquation itinéraire / public :
Capacité physique et technique du groupe ? (De jeunes enfants ou des personnes âgées y participent-ils ?) Nombre de km ? Durée de l'itinéraire ? Heure de départ et d'arrivée ? La jauge (combien de personne) ? Nombre de pause ? Diversité du parcours en termes d'ambiances et de paysages ? (Entièrement naturel, des parties plus résidentielles ?) La forme du parcours : en boucle ou non ? Repérage des lieux privés et publics ? Est-ce qu'on traverse des milieux sensibles ou protégés ? Les dangers éventuels, etc.

Concevoir une balade-spectacle : les 3 conseils de Gentiane et Raphaël de la Cie du Théâtre des Chemins

1. Rédiger une introduction pour présenter la balade (accueillir le public, replacer les lieux dans leur contexte historique et géographique, expliquer la démarche et les méthodes employées, etc.). Ce moment donne l'ambiance de la balade, il faut donc le soigner.

2. Dessiner l'itinéraire de la balade en précisant :
- Les points d'arrivée et de départ du groupe et l'heure de la représentation ;
- Repérer l'exposition au soleil (ombre, emplacement du soleil) ;
- La répartition du groupe (faire des ronds pour les représenter) ; Les personnes sont-elles : Alignées / en demi-cercle / en gradin / rangées / dispersées ? La répartition des artistes (faire des croix) ;
- Noter les distances : distance entre les personnes du public, avec les artistes, avec les lieux ;
- Repérer et représenter les éléments du paysage remarquables ou que vous aimeriez faire remarquer.

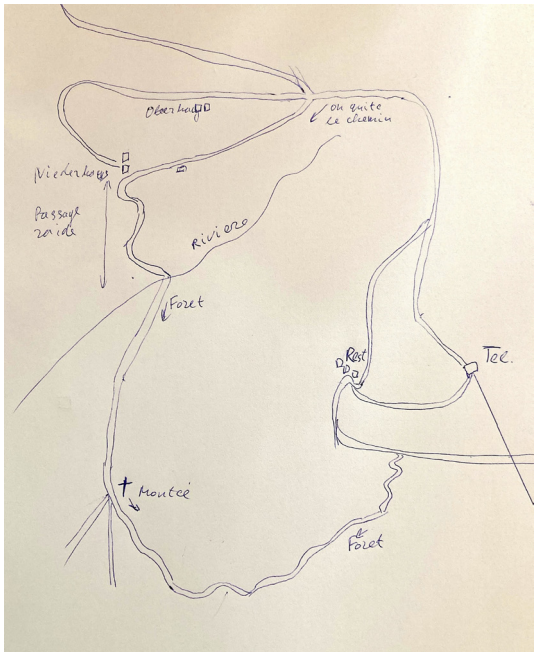
3. La posture d'écoute et de relation aux paysages
- Pensez à proposer une posture originale : assise, debout, couchée, en mouvement, les yeux fermés, etc... Repérez les lieux qui rendent ces postures possibles. S'interroger : Comment peut-on amener les gens à adopter ces postures ?
- Imaginez et décrivez vos relations aux autres (personnes du public, et artistes) : (sensation de proximité, possibilité d'écoute, etc.)
- Décrivez vos sensations par rapport à l'espace : confort de la posture, état de fatigue, ensoleillement, les éléments à observer ou susceptible d'être ressentis.

Photographie prise lors de la balade-spectacle à Vernon, juin 2021

Le regard d'Aurélie Perret sur la balade spectacle.

« Le public des balades spectacles est surtout constitué de locaux. Ils redécouvrent l'histoire de leur village et s'amusent avec certaines anecdotes puisque certains disaient "mais oui c'est vrai on me l'avait dit mais je ne m'en rappelais pas". On les intéresse différemment et cela contribue à dépoussiérer le métier de guide-conférencier »

Dessin de l'itinéraire de la balade-spectacle à Vernon (Ardèche), 2021



Dessin de l'itinéraire de la balade-spectacle à San Martin (Sud-Tyrol italien), 2022

Répétition générale de la balade-spectacle à San Martin (Sud-Tyrol italien), le 6 mai 2022

POUR METTRE EN SCÈNE LE CORPUS ORAL…
QUELQUES EXERCICES DE MISE EN PRATIQUE RÉALISÉS DANS LE CADRE D'ECOHOMY

Dans le cadre du projet ECOHOMY, les participants ont été répartis en 3 ateliers, chacun visant à expérimenter des formes originales de guidage du public.
*Nous avons tenté de restituer au mieux les ateliers réalisés durant la formation, toutefois, car il s'agit d'exercices pratiques et corporels, mettant en jeu des interactions entre les participants, il est difficile de les retranscrire fidèlement à l'écrit.

Atelier 1 : Exercice d'écriture et de jeux de rôle pour s'initier au spectacle vivant

L'atelier 1 est encadré par Raphaël Faure, metteur en scène au sein de la Cie du Théâtre des Chemins. Voici quelques exemples d'exercices qu'il a proposé aux participants du projet ECOHOMY en vue de les entraîner à prendre la parole en public en extérieur (sur les sentiers en forêt, aux abords d'un ruisseau, au sommet d'une montagne, etc.)

1/ L'exercice d'adresse

Cet exercice permet de faire connaissance tout en travaillant l'adresse et le port de la voix en extérieur.
Les règles :
Tous les participants se positionnent en cercle. Une personne est désignée pour appeler par son prénom un autre participant. Elle doit s'imaginer que celui-ci est situé loin, à l'autre bout de la vallée. Cela implique de porter la voix, d'articuler et d'accompagner sa voix du regard.

Par exemple : « Ho ho Kévin ! » La personne appelée doit répondre en plaçant ces mains derrière ses oreilles : « je suis là ! ». Les deux participants situés de part et d'autres de la personne appelée répondent en mettant la main derrière leurs oreilles : « nous aussi ! ». Puis c'est la personne appelée qui a son tour appelle quelqu'un dans le cercle, et ainsi de suite…
Cet exercice peut se décliner deux par deux. Situés à un mètre de distance, les participants se font face : le premier dit : « tu m'entends ? », la personne en face répond : « oui je t'entends », ou bien « Ça va aujourd'hui ? », « Non ça va pas… »
Entre chaque question/réponse, les deux participants reculent de 3 pas, à chaque fois en adoptant une émotion différente (agacé, enthousiaste, en colère, etc.).
Objectifs de l'exercice :
- S'entraîner à la lecture à voix haute en public (port de la voix, adresse par le regard, intention...),
- Développer l'interconnaissance des participants du groupe,
- Dédramatiser la prise de parole à l'oral,
- Être précis dans son adresse, accompagner la voix de son regard.

Dessin de l'itinéraire de la balade-spectacle à Vernon (Ardèche), 2021

2/ Exercice de visualisation

▸ **Les règles :**

Les participants se regroupent deux par deux. Chacun raconte une histoire courte (souvenir, anecdote) qu'il a vécu dans le passé. Celui qui écoute peut poser des questions, demander davantage de détails si c'est nécessaire. Lorsque chacun a fait part de son récit, l'un des deux stagiaires restitue à l'ensemble des participants ce qui lui a été rapporté, en utilisant la première personne (« je ») et en s'efforçant de s'approprier l'histoire. L'exercice se poursuit ainsi de suite jusqu'à ce que tous les participants se soient exprimés.

▸ **Objectifs de l'exercice :**

- S'exercer à s'approprier le récit d'une autre personne et à adopter son point de vue,
- Restituer un récit de vie fidèlement et de manière claire,

▸ **Conseil :**

Le carnet de collecte est susceptible de faciliter cette appropriation du récit.

Atelier 2 : le chant

Cet atelier a été conçu par Fenja Abraham (comédienne, chanteuse et musicienne) et animé en duo avec Frédéric Vannucci (violoniste et enseignant de musique).

Tous les ateliers commencent par une prise de conscience de la **respiration ainsi que par des échauffements corporels et vocaux.**

Les exercices proposés par Fenja permettent aux participants de prendre conscience de l'importance de la respiration dans le chant.

▸ **Objectif de ces exercices :**

- Adopter la bonne posture corporelle ;
- Découvrir les divers espaces respiratoires (« ventre », cage thoracique, clavicules).

Exemple de jeu : « le guide »

Les participants se placent deux par deux. L'un d'entre eux choisit le rôle d'une marionnette et l'autre doit induire et guider ses mouvements.

▸ **Objectif de l'exercice :**

- Permettre un lâcher-prise et aiguiser son ressenti corporel afin de se mettre en condition pour le chant et le mimétisme.

Fenja est formée aux approches corps et voix de Jerzy Grotowski et Roy Hart Theatre. Pour permettre aux participants de chanter dans des langues qu'ils ne maîtrisent pas (bulgare, français, occitan, dialecte sud-tyrolien), elle propose des jeux basés sur l'imitation vocale et corporelle. Cette approche par « le faire » invite les participants à se départir du mental pour s'ancrer corporellement dans les chants par la répétition mimétique.

Ainsi, à la suite de moments de discussion sur la traduction, la prononciation et de moments d'écoute d'extraits originaux, les participants doivent reproduire les chants selon leur propre écriture phonétique.

▸ **Objectifs :**

- Sensibiliser les participants au placement de leur voix et leur apprendre à modifier ce placement ;
- Connaître sa tessiture ;
- Être à l'écoute des uns et des autres pour ajuster sa voix ;
- Acquérir des techniques vocales, des compétences musicales en termes de mélodies, de rythme ;
- Prendre confiance en soi et dans le groupe ;
- Renforcer la cohésion du groupe.

Le regard de Thomas, participant à l'atelier chant (mai-juin 2021)

« Je me suis mis dans le groupe « chant ». Les ateliers ont débuté par une lecture de texte. Ce qui m'a plu, c'est qu'on a fait des chants en occitan… Au moment des balades tu te rends compte que c'est super intense au moment où tu chantes, lorsque les gens entendent. C'est de la musique qu'ils ont écouté lorsqu'ils étaient jeunes. Je pense au maire de Sablières, qu'on avait interrogé, c'était des musiques qu'il écoutait au moment des veillées lorsqu'il était jeune. Et c'était vraiment hyper intense. Surtout la bourrée. Les anciens, ils se souviennent. Les balades c'est un moment de partage »

Photographie prise lors des ateliers en Bulgarie, juillet 2021

Le regard de Fenja Abraham

« La musique a une charge émotionnelle et mémorielle très puissante ! Comme les odeurs, elle permet de faire revivre et de faire remonter des souvenirs très forts »

Atelier 3 : Lecture du paysage

Cet atelier a été conçu et animé par Gentiane Desveaux (paysagiste), en collaboration avec Momtchill Damyanov (accompagnateur de moyenne montagne) et Aurélie Perret (historienne et guide conférencière) lors des résidences de 2020 et 2021.

L'atelier de lecture comprend 3 dimensions :

- une lecture sensible (ressentis, touché, atmosphère), c'est-à-dire qu'elle doit concerner une lecture de l'environnement proche et palpable (sol sur lequel on marche, eau qu'on peut entendre et toucher, etc).
- une lecture plus contemplative et globale avec une prise de distance sur le paysage (depuis une vue panoramique par exemple)
- une lecture interprétative, permettant d'expliquer ce qui n'est pas visible (activité humaine, profil sociologique des habitants) et qui pourtant laisse des traces dans le paysage.

Pendant les moments d'atelier, différents exercices sont proposés pour explorer ces différentes dimensions du paysage. C'est aux participants de s'inspirer de ces explorations pour faire à leur tour une proposition d'exploration pour le public.

1/ La chenille aveugle

Il s'agit de trouver un lieu d'où l'on a un point de vue panoramique (un belvédère par exemple). Juste avant d'y accéder, demandez aux étudiants de se mettre par groupe de deux. L'un ferme les yeux et l'autre le guide. Celui-ci doit décrire le paysage qu'il voit à son binôme. Une fois terminé, l'autre participant ouvre les yeux et compare le paysage qu'il voit avec celui qu'il s'est imaginé.

▸ **Objectifs de l'exercice :**

- Décrire un paysage ;
- Comparer deux représentations du paysage ;
- Capacité d'observation.

2/ Jeu du coup de crayon

▸ Matériel : 3 feuilles (minimum) de dessin, crayon ; une planchette, une pince à dessin (ou autre moyen de fixation)

Chacun des participants doit représenter le paysage. Sur une première feuille, avec 15 coups de crayon, sur une seconde feuille avec 10 coups de crayon et enfin, sur une troisième feuille avec 5 coups de crayon.

▸ Objectifs de l'exercice :

- Observer et analyser un paysage ;
- Trier les informations et synthétiser les données ;
- Explorer différentes formes de narration pour donner à voir.

3/ Jeu du Cadre

▸ Matériel : Un cadre.

Munis d'un cadre, les participants doivent choisir un coin du paysage et expliquer pourquoi. Il est possible de reprendre cet exercice lors du spectacle et d'inciter les touristes à venir regarder dans le cadre.

▸ **Objectifs de l'exercice :**

- Analyser le paysage ;
- Expliquer et défendre ses choix ;
- Donner la possibilité d'explorer des formes ludiques pour présenter un site, des lieux, des gens, des histoires.

Photographie prise lors des ateliers en Ardèche, mai 2021

1. Quelques clés pour faire appel à des artistes

Comme cela a déjà été précisé dans les pages précédentes, l'ambition de ce livret n'est pas de former les lecteurs à devenir artistes, ethnologues ou archivistes !

L'objectif est plutôt d'inciter à développer davantage de collaborations et partenariats entre les différents praticiens et médiateurs du patrimoine oral, avec la conviction partagée que c'est en décloisonnant nos champs professionnels que nous parviendrons à faire dialoguer nos approches et à s'ouvrir à une multiplicité de techniques et de regards.

C'est pourquoi, dans la mesure du possible et lorsque cela est voulu, il convient de faire appel à des compagnies et collectifs d'artistes dès la conception du projet (plusieurs exemples sont cités dans la partie « Éléments de cadrage » mais il existe de nombreux collectifs d'artistes adoptant une démarche documentaire et participative, s'appuyant sur la récolte de récits de vie auprès d'habitants). Dans ce cas de figure, le financement est un paramètre important. Plusieurs moyens existent pour obtenir des aides et subventions : vous pouvez contacter les collectivités territoriales, tenter de répondre à un appel à projet.

▸ Quelques conseils pour rédiger un dossier ou cahier des charges

- Expliquez précisément vos objectifs et l'intérêt du projet pour le public et le territoire concernés ;
- Le public visé et les bénéficiaires du projet. À qui la création s'adresse-t-elle ? habitants d'un lieu, touristes, public scolaire, etc ;
- Décrivez l'ancrage local du projet ;
- Déterminez un budget prévisionnel, un plan de financement et un calendrier prévisionnel.

17 Par exemple en région Auvergne-Rhône-Alpes, l'appel à projet « Mémoires des XXe et XXIe siècles en région Auvergne-Rhône-Alpes » est publié chaque année par la Région et la Direction Régionales des Affaires Culturelles (DRAC) : https://www.auvergnerhonealpes.fr/aide/5/289-realiser-des-actions-culturelles-artistiques-ou-patrimoniales-a-vocation-memorielle-et-scientifique-culture-patrimoine.htm

2. L'importance de la communication dans la valorisation

Dès la conception du projet, créez une mailing-liste et ajoutez-y toutes les personnes que vous contactez (nom, prénom, coordonnées, fonction, participation au projet). Dans cette liste doivent figurer les élus, les collectivités, les associations locales et bien sûr les habitants vous ayant confié leurs récits de vie. Une fois que la mailing-liste est créée, utilisez-la pour diffuser la date et le lieu de la balade. Vous pouvez aussi utiliser les réseaux sociaux. Tous les moyens sont bons pour communiquer sur le projet, faites preuve d'imagination ! Vous pouvez créer une affiche, des flyers, un site internet ou même réaliser un teaser de présentation de l'événement.

Affiche annonçant la balade-spectacle en France, Cie du Théâtre des Chemins, mai-juin 2021

Affiche annonçant la balade-spectacle dans le Sud-Tyrol italien, Cie du Théâtre des Chemins, mai 2022

Quelques mots pour conclure…

Valoriser les mémoires topographiques, les rapports à l'espace habité et aux paysages (en particulier montagnards), quels apports pour le territoire ?

Ce livret a pour ambition d'être un guide pédagogique permettant de lancer quelques pistes de réflexion et de méthodes sur les formes d'interaction, voire d'hybridation, entre différents regards et usages du patrimoine oral. Le projet sur lequel il s'appuie, ECOHOMY, participe de ce processus qui tend à transformer les sources orales en ressources pour le territoire.

Le projet ECOHOMY a été mené sur trois territoires différents, mais comportant tous trois un certain nombre de traits communs : ruralité marquée par le départ de jeunes, espaces situés en moyenne montagne. Les démarches mises en œuvre ont impliqué pour les participants, d'observer, d'écouter, de repérer les détails de l'environnement et de s'intéresser à des choses jusqu'alors passées inaperçues, ou qui peuvent paraître à première vue banales ou communes. Poser son regard sur ces paysages d'une familière étrangeté, interroger les personnes qui l'habitent sur leur expérience des lieux, remonter le temps à travers l'espace, croiser les regards des uns et des autres, tout ceci concourt à une meilleure connaissance des espaces qu'ils soient familiers ou plus lointains. C'est pourquoi le projet représente aussi un appel à voyager et à visiter différemment.

En outre, le projet invite à s'interroger sur le contact intime avec l'environnement que procure la marche et les émotions suscitées par les paysages. Le chemin, l'itinéraire est une construction qui matérialise la relation et le dialogue entre les paysages et les êtres vivants. Il est ce lien qui persiste entre l'environnement proche et le monde extérieur, qui favorise les échanges et les rencontres. Bien conçu, il permet de traverser ces lieux patrimoniaux de « proximité », tels des repères fixes dans l'espace, capables de servir de sémiophores[17], de réceptacles aux mémoires collectives pour les faire durer[18].
En cela, arpenter un paysage[98] dans lequel sont mis en scène récits et traditions orales, suscite un attachement particulier, tout autant que cela interroge la fabrique des territoires, les marqueurs d'appartenance et les formes de représentations locales. Pour le public, qu'il soit local ou non, cette démarche facilite l'appropriation de l'espace et une meilleure compréhension des subjectivités et des points de vue, sans pour autant épuiser la diversité des perceptions et récits.

« Le fait qu'on y rattachait un vécu humain avec des histoires et une connaissance plus intime des lieux et de la population. Et du coup, ça donne plus de valeur aux choses et ça rend tout plus émouvant et fort. Et c'est vrai que ça change tout. Maintenant je voyagerai différemment »

Participante à la résidence en Bulgarie, juillet 2021

[17] Pomian Krzysztof, 1987, Collectionneurs, amateurs et curieux. Paris, Venise : XVIe-XVIIIe siècle, Paris, Gallimard.
[18] HALBWACHS Maurice, 1994 [1925], Les cadres sociaux de la mémoire, Paris, Albin Michel.
[19] De La Soudiere Martin, 2019, Arpenter le paysage : Poètes, géographes et montagnards, Paris, Anamosa.

L'apport du projet dans la pratique de guide de moyenne montagne : le regard de Momtchill Damyanov

« Dans ma pratique de guide de moyenne montagne, je raconte aussi ce que j'ai entendu auprès du berger ou avec les gens du village aux randonneurs. Le projet m'a encouragé à ne pas juste citer cette parole mais à la mettre en scène, à ajouter des intonations, à trouver le bon endroit pour la dire. Mais c'est une démarche que j'avais déjà depuis longtemps.

Pour moi, le projet sert surtout aux jeunes guides que nous avons en formation à BAAT. En Bulgarie, ils pensent que tout réside dans la pratique de la montagne, que le métier se résume à montrer le chemin. Je leur dis « attendez, si ce n'est que montrer le chemin, un GPS peut le faire mieux que vous ! » Pour eux, il s'agit de comprendre la manière dont ils peuvent décrire et raconter : poser sa voix, aller à la rencontre des habitants et leur poser des questions, mettre de l'émotion dans les informations que l'on donne ! »

Le regard de Pierre-Antoine Landel sur le projet

« Pour moi un apport fondamental de cette formation pour les guides conférenciers réside dans la posture, tout d'abord la posture physique, ce qui relève du théâtre, la respiration, la prise de distance par rapport à l'objet. Mais aussi toute la posture par rapport au stock de matériaux qu'ils doivent exploiter pour construire leur visite. Ils doivent prendre suffisamment de distance pour mettre en évidence l'essentiel, ce qui a le plus de valeur. Ce type de formation leur apporte cette dimension à la fois physique et de réflexion sur ce qui fait patrimoine. Quand on prend un objet comme le patrimoine oral, ça doit les aider à réfléchir sur ce qui fait patrimoine et la manière dont il se transmet. »

Bibliographie et ressources

Bortolotto Chiara, 2011, Le patrimoine culturel immatériel. Enjeux d'une nouvelle catégorie, Paris, Maison des Sciences de l'Homme.

De La Soudiere Martin, 2019, Arpenter le paysage : Poètes, géographes et montagnards, Anamosa, Paris.

Descamps Florence, 2019, Archiver la mémoire, Paris, Éditions de l'EHESS.

Fabre Daniel (dir.), 2013, Émotions patrimoniales, Paris, Maison des sciences de l'homme.

Grange Daniel, Poulot Dominique (dir.), 1997, L'esprit des lieux.
Le patrimoine et la cité, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.

Gravari-Barbas Maria, 2005, Introduction générale In : Habiter le patrimoine : Enjeux, approches, vécu [en ligne], Rennes, Presses universitaires de Rennes

Hottin Christian, Voisenat Claudie (dir.), 2016, Le tournant patrimonial. Mutations contemporaines des métiers du patrimoine, Maison des Sciences de l'Homme, coll. « Cahiers d'ethnologie de la France », Paris.

Landel Pierre-Antoine, Senil Nicolas, 2009, « Patrimoine et territoire, les nouvelles ressources du développement », Développement durable et territoires, Dossier 12 [En ligne] https://journals.openedition.org/developpementdurable/7563#quotation

Nora Pierre, 1992, Les Lieux de mémoire, Paris, Gallimard.

Poulot Dominique (dir.), 2000, Patrimoine et modernité, Paris, l'Harmattan, – 2015**,** « Vous avez dit Patrimoine rural ? », Pour, 2 (N° 226), p. 39-47.

Rautenberg Michel, 2006, « La valorisation culturelle des mémoires de l'immigration : l'exemple de la région Rhône-Alpes », Hommes & migrations, Musée de l'histoire de l'immigration, pp.119-128.

Ricoeur Paul, 2000, La mémoire, l'histoire, l'oubli, Paris, Éditions du Seuil.

Tiberghien Gilles A., 2020, Le paysage est une traversée, Marseille, Parenthèses.

Todorov Tsvetan, 2004, Les abus de la mémoire, Paris, Arléa.

Unesco, 2001
« Déclaration universelle de l'Unesco sur la diversité culturelle », Paris. Disponible en ligne,
http://unesdoc.unesco.org/ images/0012/001271/127160m.pdf

2003
« Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel et immatériel », Paris. Disponible en ligne, http://unesdoc.unesco.org/ images/0013/001325/132540f.pdf

Annexes

Traitement des archives orales

Pour vous aider, un exemple de tableau

Nom/prénom de l'enquêteur	Nom/prénom de l'interviewé	Indications biographiques (âge, métier, etc.)	Titre de l'entretien	n° du fichier	Date	Lieu	Durée	Nombre de séquences
Urien Fanny	Desveaux Gentiane	paysagiste	« La balade-spectacle comme outil pour les paysagistes »	Wav24 0	10.02.2022	Cermosem Mirabel (Ardèche)	1h23	9

Résumé chronothématique

Séquence	Durée	Thématique	Analyse chronothématique	Personnes citées	Lieux cités
1					
2					
3					
4					
5					

Exemple du contrat de communicabilité et d'exploitation d'un entretien oral
Cession de droits

Contexte :

Dans le cadre du projet ECOHOMY, European Cultural and Oral Heritage, one Mediation by Youth (France/Bulgaria), les formateurs, les artistes, les jeunes impliqués dans les créations partagées sont amenés à réaliser des enregistrements de paroles d'habitants, comme collecteurs.

Afin de pouvoir enregistrer, conserver puis travailler sur l'enregistrement réalisé, le collecteur doit faire signer un contrat d'utilisation et de cession pour cet enregistrement.

Objectif :

Le présent contrat permet d'établir les autorisations données entre :

- Le collecteur
- le témoin enregistré
- Les 3 partenaires du projet : l'association Trib'alt (Cie du Théâtre des Chemins), l'association BAAT (Bulgarian Association for Alternative Tourism's), et l'Université Grenoble Alpes (Cermosem, plateforme du développement territorial)

Des extraits d'enregistrements alimenteront un corpus de paroles d'habitants, en libre accès sur le site internet d'ECOHOMY et les sites des structures associées au projet. Une partie des paroles d'habitants seront restituées sous forme de lecture à voix haute, durant une balade dédiée aux arts de la parole.

Respect des données personnelles :

Les partenaires du projet s'engagent à ce que les enregistrements produits soient anonymisés avant leur utilisation pour des formations ou des productions culturelles et artistiques.

Exemple de convention d'utilisation d'un témoignage oral

Article 1
Madame, Monsieur, Mademoiselle ….……
Ci-après dénommé le déposant, déclare avoir accordé volontairement un témoignage sur…..……

L'Entretien est réalisé par :……
Date : …….. Heure :……..Lieu de déroulement de l'entretien…….

Article 2
Les originaux d'enregistrements seront conservés par la Cie du Théâtre des Chemins. Des copies de ces originaux seront réalisées pour les différents partenaires du projet ECOHOMY d'assurer la conservation d'une part et la communication d'autre part. Ces copies pourront être remplacées par un transfert sur un nouveau support en cas de détérioration, changement de standard ou de système de consultation.

Article 1:

❑ Le déposant autorise la consultation de ces données par toutes personnes à titre gratuit, avec l'obligation de garder l'anonymat.

Article 2

❑ Le déposant autorise l'utilisation de ces données, sous forme originale, et à titre gracieux par tout mode d'exploitation, dans le cadre et pour les besoins des activités du projet ECOHOMY, à des fins culturelles, scientifiques, documentaires, avec l'obligation de garder l'anonymat.

Article 3

❑ Le déposant autorise l'utilisation de ces données et leurs diffusions, sous forme originale ou sous forme de lecture à voix haute, pour tout évènement culturel et plus spécifiquement pour la création de balades dédiées aux arts de la parole (témoignages, contes, chants, poèmes…) et de visites guidées, avec l'obligation de garder l'anonymat.

Une rectification de la présente reste envisageable à tout moment avec la signature des deux intéressés.

Fait à ……. En deux exemplaires le ……

Le déposant (témoin) Le collecteur

Les partenaires du projet

Livret rédigé par Fanny Urien-Lefranc avec l'appui de Nicolas Senil
Université Grenoble Alpes - Cermosem (PACTE-IUGA)

Pour citer ce document : Urien-Lefranc Fanny, Senil Nicolas, 2022, « Mémoires Vives ! Collecter des témoignages oraux et les valoriser grâce aux pratiques artistiques : vers de nouvelles ressources pour les territoires ruraux ! », Université Grenoble Alpes, Cermosem.

Ont collaboré à ce travail :
Gentiane Desveaux (Compagnie du Théâtre des Chemins), Raphaël Faure (Compagnie du Théâtre des Chemins), Momtchill Damyanov (BAAT), Eleonora Yosifova (BAAT), Aurélie Perret (UGA), Pierre-Antoine Landel (UGA), Samya Kalbaoui (UGA), Mélodie Roche (UGA), Elodie Blanc (UGA) ainsi que tous les participant.e.s au projet.

Graphisme et illustrations : guillaumelaurie.com